

Bernard Normand

# L'ALSACE ROMAINE



CRDP d'Alsace  
1986 - 2005

*Les publications sur l'Alsace romaine ne manquent pas. Certains musées accueillent les élèves, et sont dotés d'un service pédagogique qui met à leur disposition des documents de travail et oriente les recherches.*

*C'est la raison pour laquelle cette étude s'écarte des objectifs traditionnels. Elle est fondée essentiellement sur des demandes formulées par des élèves et y répond par des informations qui, pour la plupart, peuvent être puisées sur place.*

*En effet, il demeure encore aujourd'hui en Alsace bien des témoignages en place de la civilisation gallo-romaine. Il va de soi que la lecture des ouvrages fondamentaux et la visite des musées complétera utilement cette approche.*

*Je remercie les maîtres et les élèves qui m'ont aidé dans ce travail :*

*M. Michel PETER du Gymnase Jean Sturm et ses élèves, M. Antoine CINTAS, Conseiller Pédagogique, et les élèves de l'École Exen-Pire à Schiltigheim, M. Jean BOHLER, Directeur de l'École communale et ses élèves à Langensoultzbach, Madame d'ANGELO et ses élèves de l'École du Centre à Illkirch-Graffenstaden.*

*Bernard MORHARD*

## **SOMMAIRE**

- 1) Enquête auprès des élèves
- 2) Éléments pour une histoire de l'Alsace romaine
- 3) Les routes
- 4) Les noms
- 5) Le vêtement
- 6) Langensoultzbach et le culte des dieux
- 7) Nourriture et boisson
- 8) L'école
- 9) Promenade archéologique sur les sites de l'Alsace romaine
- 10) Commentaire des fiches destinées aux élèves

## **BIBLIOGRAPHIE**

- L'ouvrage de base, le plus récent aussi, est celui de :  
HATT J.-J. : l'Alsace celtique et romaine, Mars et Mercure, Wettolsheim 1978.
- On pourra consulter aussi, du même auteur, ses contributions à des ouvrages collectifs :  
Histoire d'Alsace, Toulouse, Privat, 1970, p. 34 à 57.  
Documents de l'histoire d'Alsace, Toulouse, Privat, 1972, p. 37 à 68.
- Un grand nombre d'entrées de l'Encyclopédie d'Alsace, en cours de parution aux Éditions Publitotal Strasbourg, signées par F. PETRY et E. KERN sont très précieuses en ce qui concerne les aspects généraux de l'histoire et de la civilisation ainsi que des points particuliers relevant de la religion, des techniques, des sites.
- Le CRDP de Strasbourg a publié en mars 84 : A. DUBAIL : Les Romains dans l'espace rhénan (62 p.), qui complète utilement la présente publication.

# Enquête auprès des élèves

Lorsqu'on demande aux élèves ce qui les intéresserait de savoir sur les Romains en Alsace, certaines questions reviennent souvent, formulées différemment. Aussi les réponses ont été regroupées et fondées, dans la mesure du possible, sur des documents accessibles sur le terrain.

L'enquête, réalisée auprès d'élèves de Cours Moyen originaires à la fois de la campagne, de la banlieue et de la ville, a permis de collecter 229 questions. Elles portent sur trois sujets distincts. Leur fréquence est indiquée entre parenthèses.

## I. Questions d'ordre général :

- Pourquoi les Romains étaient-ils en Alsace ? (39)
- Quand a commencé cette occupation romaine ? Quand s'est-elle terminée ? (24)
- Qu'ont-ils fait en Alsace ? Toute la région était-elle envahie, ou bien y avait-il des noyaux de résistance ? (15)
- Qui sont les Romains ? Quels sont les noms de leurs chefs ? (15)

Les réponses sont contenues dans la partie intitulée : *Éléments pour une Histoire de l'Alsace Romaine*. Ajoutons que certaines régions sont demeurées moins romanisées, c'est le cas par exemple des Leuques, établis sur les sommets vosgiens (*voir nourriture et boisson*). Mais ces Leuques ne sont pas des «résistants». D'autres régions ont été plus romanisées (*voir les noms romains*). Il ne faut pas oublier ce qui a été dit dans «L'Alsace Celtique», (*Vivre en Alsace n° 10*), le terme d'invasion, souvent utilisé par les historiens, ne signifie pas pour eux destruction totale et massacre. Les Romains installés en Alsace, et ils n'étaient d'ailleurs pas si nombreux, se sont intégrés à la population. Ce qui est essentiel, c'est l'apparition d'une nouvelle civilisation qui coiffe la précédente dont de nombreux aspects demeurent, notamment dans le domaine religieux (*voir Vosegus ou Maïa, dans Langensoultzbach et le culte des dieux*).

## II. Questions portant sur la guerre :

- Y a-t-il eu des guerres en Alsace ? (13)
- Reste-t-il des forteresses, des armes ? (17)
- Les Romains ont-ils tout détruit, martyrisaient-ils les gens ? (4)

Le nombre relativement important de questions en ce domaine était attendu, puisque l'enseignement de l'histoire romaine comme de la langue latine a toujours privilégié, en France, l'armée et les récits militaires : la bande dessinée d'Astérix en est le reflet pour les jeunes d'aujourd'hui. S'il n'y a pas eu vraiment guerre en Alsace, on y connaît en tout cas plusieurs batailles qui eurent leur importance en Occident : la première eut lieu entre César et Arioviste aux environs de Cernay en 58 av. J.-C. (*César, Bellum Gallicum, I, 43-54*), une autre se déroula près de Strasbourg à Hausbergen en 357 ap. J.-C., et on en possède le compte-rendu par un témoin oculaire : l'historien Ammien Marcellin.

## III. Questions portant sur la vie quotidienne :

- Comment étaient-ils habillés ? (17)
- Avaient-ils des fermes ? Que mangeaient-ils ? Que buvaient-ils ? (20)
- Chassaient-ils ? (6)
- Comment étaient leurs maisons, avaient-ils des édifices publics, comment ces bâtiments étaient-ils décorés ? (21)
- Comment se déplaçaient-ils ? (2)
- Quelle était leur langue ? (7)
- Avaient-ils des écoles, lisaient-ils, étaient-ils artistes, comment passaient-ils leur temps en dehors du travail ou de la guerre ? (22)
- Quels étaient leurs dieux ? (3)
- Comment soignaient-ils les blessés et les malades ? (2)
- César était-il marié avec Cléopâtre ? (1)

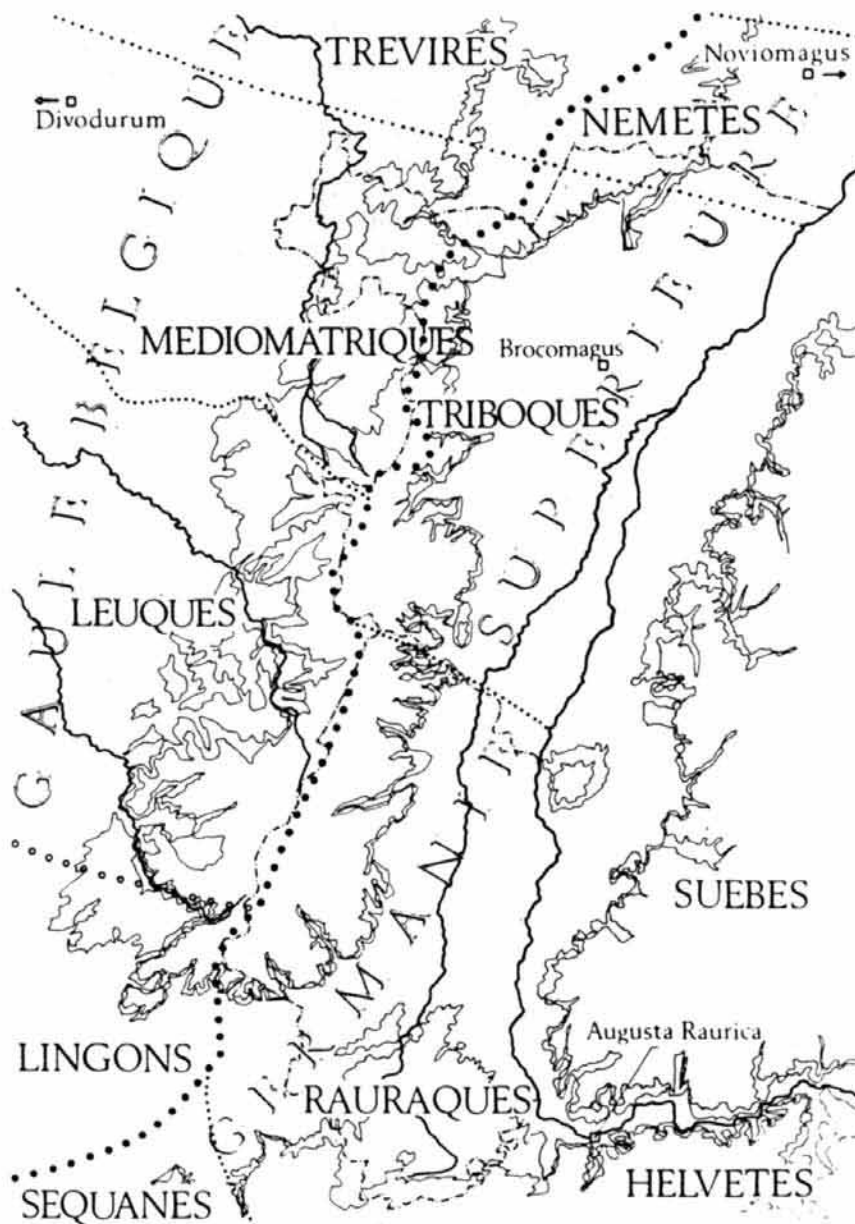
La réponse à la dernière question est laissée à la sagacité de chacun. En tout cas, l'existence de Césarion (47-30 av. J.-C.) est attestée, et Suétone (*LII*) dit de César qu'il fut «le mari de toutes les femmes et la femme de tous les maris». En ce qui concerne les autres questions, l'étude des thèmes développés dans la suite permet d'y répondre et de trouver tous les documents nécessaires à l'exploitation des fiches de travail destinées aux élèves.

# Éléments pour une Histoire de l'Alsace romaine

## 1) César conquiert l'Alsace (58 av. J-C.)

Les limites chronologiques sont bien connues : elles s'étendent du début de la conquête de la Gaule par César en 58 av. J-C. jusqu'à la destruction de Strasbourg en 451 à la suite de l'invasion d'Attila, qui chasse d'Alsace les troupes romaines. Avant 52, on parlera d'Age du Fer ou d'Alsace celtique (Voir «Vivre en Alsace n° 10, 1982-83), après 451, on entre dans le Haut Moyen Age.

La mésentente entre les cités gauloises, au 1<sup>er</sup> s. av. J-C., favorise les visées belliqueuses du chef germain Arioviste. C'est ainsi que, grâce à son aide, les Séquanes vainquent d'abord les Eduens et Arioviste s'installe en Haute-Alsace. Ses ennemis s'unissent pour l'en chasser, mais se font battre à Admagetobriga (61-60 av. J-C.) au nord-ouest de Belfort. Grâce à des présents du sénat romain, Arioviste n'étend pas son invasion mais, en 58, il occupe toute l'Alsace.



Les limites administratives romaines (période augustéenne) après la fixation des peuples : limites de Cités (trait moyen) et chefs lieux, limite (trait fort) de la Germanie Supérieure et de la Belgique (la Cité des Lingons n'a pas toujours fait partie de la Germanie Supérieure).

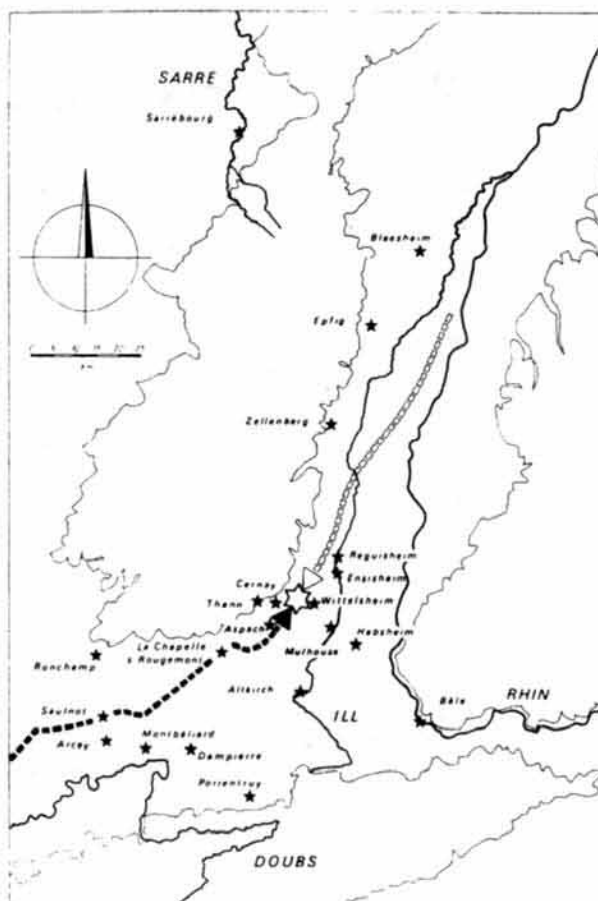
— carte de F. PÉTRY —

Au même moment, les Hélvètes, inquiets des menées ambitieuses d'Arioviste, décident d'émigrer en direction de l'Aquitaine : ce départ concerne donc les Rauraques, établis dans le Sundgau. Le chef hélvète, Orgétorix, envisage avec le Séquane Casticos et l'Éduen Dumnorix le rétablissement de la royauté en Gaule. Certes, selon eux, il s'agit de s'opposer à Arioviste. Mais Rome considère cette coalition comme une menace pour sa propre puissance et, après diverses péripéties, les Hélvètes et leurs alliés sont battus par César près de Bibracte. Les Hélvètes reviennent dans leur pays et César prend le contrôle effectif de toutes les régions où il est intervenu.

Rassuré de son côté, Arioviste et ses Suèves envisagent une percée vers Belfort et la vallée du Doubs, tandis que leurs alliés, les Harudes, menacent le plateau de Langres et la vallée de la Saône. C'est alors que Diviciacus, druide et noble éduen, supplie César de s'opposer à cette expansion germanique.

César répond à cet appel. Il s'empare de Besançon, plus par méfiance à l'égard des Séquanes alliés des Germains que pour devancer Arioviste. malgré une propagande séquane destinée à effrayer les légionnaires, César les entraîne à une journée de marche du camp d'Arioviste. Une entrevue a lieu entre les deux chefs à mi-chemin des deux armées.

C'est le lendemain que la bataille s'engage : Arioviste et ses Suèves fuient et traversent le Rhin, les peuples celto-germaniques qui faisaient partie de sa coalition sont installés définitivement le long du Rhin entre Mayence et Brisach. Désormais, l'Alsace fait partie de l'Empire Romain.



La bataille de César contre Arioviste : carte des diverses localisations proposées, illustrant les difficultés d'interprétation des textes ; site retenu entre Than et Wittelsheim ; en tirets noirs, marche probable de César ; en tirets blancs, voie aller-retour probable d'Arioviste.

— carte de F. PÉTRY —

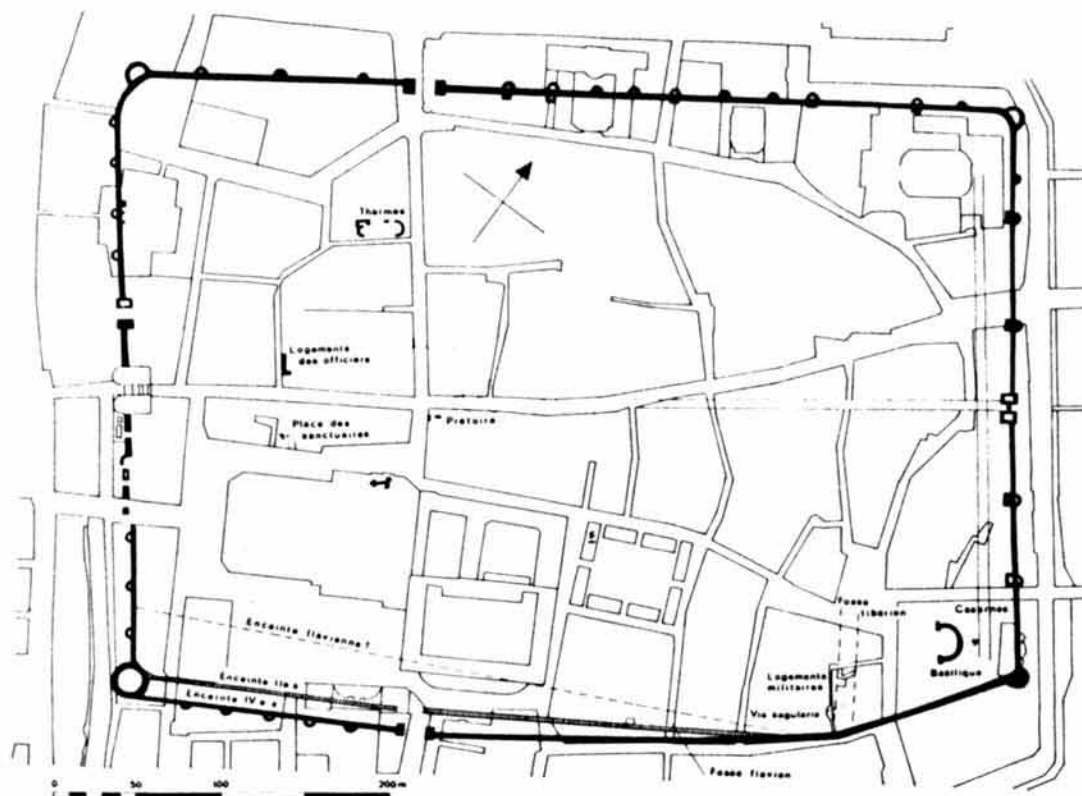
Cette campagne de César contre Arioviste et la localisation de la bataille sont très controversés (Voir *Bulletin de liaison des professeurs d'Histoire-Géographie de l'Académie de Strasbourg* n° 15-16, Janvier 1979, CRDP Strasbourg, pp. 198 et 199). Il est vraisemblable cependant, à la suite d'observations fondées sur la distance journalière parcourue par l'armée romaine en marche et compte tenu du texte de César qui indique que celle-ci s'est déplacée pendant 6 jours depuis Besançon à marches forcées, que cette bataille s'est déroulée dans la plaine de l'Ochsenfeld, au sud-ouest de Cernay (Voir J-J. HATT : *La bataille de César et d'Arioviste, sa localisation près de Wittelsheim*, dans *Bulletin du Musée Historique de Mulhouse*, 1972, t. L XXX, p. 57 à 76).

## 2) L'installation des Romains en Alsace (jusqu'en 97)

Les premiers témoignages d'une occupation romaine stable en Alsace sont fournis par la création d'une cinquantaine de fortins par l'empereur Drusus entre la Westphalie et Bâle, vers 10 av. J-C. Leur rôle était de surveiller la frontière et éventuellement de servir de point de départ à des conquêtes ultérieures vers l'est et le nord. En Alsace, on relève les «castella» de Bâle, Kembs, Künheim-Biesheim, Strasbourg et Forstfeld.

Le camp primitif de Strasbourg représentait seulement 1/3 de la superficie qu'il aura dans la suite. Mais l'entreprise de conquête de la Germanie ne réussit pas. Les Romains, vers 10 ap. J-C., doivent replier leurs troupes sur la rive gauche du Rhin, ce qui explique que le camp de Strasbourg voit sa superficie tripler.

En 21, le camp de Strasbourg est protégé par des défenses extérieures : fossés, trous de loups au fond desquels sont plantés des poteaux pointus. Le «vicus» d'Ehl est détruit : un soulèvement gaulois est réprimé par les légions, notamment la II<sup>e</sup> légion, installée à Strasbourg, et l'Arc d'Orange conserve



Le camp militaire de Strasbourg  
 — plan de J-J HATT —

un témoignage de cet évènement. Cette révolte a eu pour origine la mort de Germanicus. Son successeur Tibère, augmente les impôts des cités gauloises et remplace les «vice-rois», issus de la noblesse gauloise, par des légats d'origine plus modeste.

En 70, un grand soulèvement gallo-germanique conduit par le germain Civilis affecte la région rhénane, dont les traces sont attestées par les couches d'incendies visibles sur tous les sites romains d'Alsace.

A la suite de ce soulèvement, Vespasien installe sur le Rhin de nouvelles troupes, venues du Danube et d'Orient, dont la VIII<sup>e</sup> légion à Strasbourg. Parallèlement, une route directe joint Strasbourg, la Rhétie (Tyrol et Grisons) et l'Hélie, à travers la Forêt-Noire : cet axe unit ainsi les provinces militaires rhénanes aux provinces danubiennes et orientales de l'empire, ce qui explique pourquoi, à la fin du 1<sup>er</sup> siècle, l'Alsace est restée quelque peu à l'écart des grands courants commerciaux et culturels qui favorisent la romanisation des autres régions de la Gaule. En revanche, cette ouverture vers l'est permet la diffusion d'influences orientales, et en particulier du culte de Mithra, répandu surtout chez les légionnaires (temples de Mackwiller, Strasbourg-Kœnigshoffen et Biesheim-Künheim).

### 3) Le II<sup>e</sup> siècle

Les fouilles archéologiques montrent une série de destructions par l'incendie, datées de 97, correspondant à des troubles dans les Champs Décumates (territoire situé entre la rive droite du Rhin et le Danube) et le nord-est de la Gaule. Un texte de Tacite établit que les colons de cette région se sont unis avec une partie de l'armée contre l'empereur Nerva, dont la politique était opposée à celle qu'avaient suivie les Flaviens auparavant. Nerva aurait rappelé Trajan de Germanie inférieure, qui aurait maté la révolte, dans notre région en particulier, et cette victoire aurait favorisé son accès au pouvoir : une fois nommé empereur en effet, il reste deux ans encore en Germanie, il réorganise la société civile et l'armée, et grâce à l'entente qui règne ainsi désormais entre l'armée et le Sénat, l'Alsace lui doit une période de paix qui persiste pendant une bonne partie du II<sup>e</sup> siècle. Une inscription en son honneur mise au jour à Strasbourg atteste cette rénovation.

L'importance stratégique de l'Alsace est extrême à cette époque. La construction du limes est achevée (120) ainsi que celle de l'enceinte du camp d'Argentoratum. Cette dernière a été achevée sous le commandement d'un important personnage, Oppius Severus, légat de la VIII<sup>e</sup> légion, dont le souvenir nous

reste grâce à une stèle mise au jour rue du Puits à Strasbourg et dédiée au «Père Rhin» (RHENO PATRI). Cette inscription confirme la haute antiquité de la tradition transmise par le folklore germanique (VATER RHEIN) qui attribue aux populations riveraines une filiation issue du fleuve.



Autel de caractère militaire :  
Dédicace au Père Rhin



Tête de Caracalla

Malgré des troubles au cours de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle, montrés par la découverte de trésors monétaires (Lembach, Schœnau, Strasbourg, Hirtzbach), on voit l'érection des sanctuaires de Mithra à Mackwiller et à Kœnigshoffen et la diffusion dans toute l'Alsace et même le nord-est de la Gaule, d'une sculpture très belle dont l'atelier se trouvait à Strasbourg et qui a fonctionné de 150 à 210 env. Un très bel exemple nous en est donné par le Mercure de Wasselonne (salle XXII du Musée Archéologique de Strasbourg).



Juno et Minerve :  
Stèle découverte place Kléber

L'avènement de Septime-Sévère au début du III<sup>e</sup> siècle, même s'il suscite des troubles en Gaule, n'affecte pas l'Alsace, car la VIII<sup>e</sup> légion prend immédiatement parti pour lui. Le camp de Strasbourg est remanié, on reconstruit le prétoire, l'hôpital, les casernements, la voirie. Les œuvres sorties de l'atelier de sculpture dont nous avons parlé plus haut sont également remarquables : on notera avant tout la Junon de la stèle à quatre divinités de la place Kléber et la tête de Caracalla (salle XXI du Musée Archéologique de Strasbourg).

#### 4) Les troubles du III<sup>e</sup> siècle (235-310)

Cette véritable «pax romana» est suivie, à partir de 235, d'une période agitée : des empereurs plus ou moins éphémères se succèdent, les frontières sont attaquées et franchies, des révoltes se produisent dans les provinces et la vie économique s'en ressent. Le camp de Strasbourg est détruit en maints endroits, ainsi que les sites d'Ehl et de Seltz. Dans notre région en effet, le meurtre d'Alexandre Sévère et de sa mère, près de Mayence, a entraîné une mutinerie de l'armée de Germanie : on en a, comme témoignage archéologique, la mutilation de la stèle de la place Kléber et le martèlement des surnoms de la VIII<sup>e</sup> légion qui correspondaient au nom de l'empereur assassiné sur le Mithraeum de Kœnigshoffen (salle XII du Musée Archéologique de Strasbourg).

A ces guerres civiles dues à l'instabilité du pouvoir s'ajoutent des invasions germaniques qui se dirigent vers l'intérieur de la Gaule. Toute une série de trésors monétaires datant de 258 à 298 et mis au jour dans toute l'Alsace illustrent la succession de ces invasions germaniques, et on peut rattacher à cette période la construction de la première enceinte de Saverne, munie de tours rondes.



## 5) La restauration de Constantin (310-352)

Constantin ramène le calme dans l'est de la Gaule et fait reconstruire le camp d'Argentoratum, où la population civile se mêle aux militaires. Le pouvoir de Rome a été décentralisé, et une capitale a été créée à Trèves. Sur le plan artistique, les œuvres sont d'inspiration nettement régionale, et on comparera utilement la stèle de la place Kléber avec celle représentant la triade Apollon, Minerve et Mercure mise au jour à Lauterbourg, aux proportions inexactes, au modelé plus grossier (Musée Archéologique de Strasbourg, salle XVIII).

## 6) Les invasions de 352

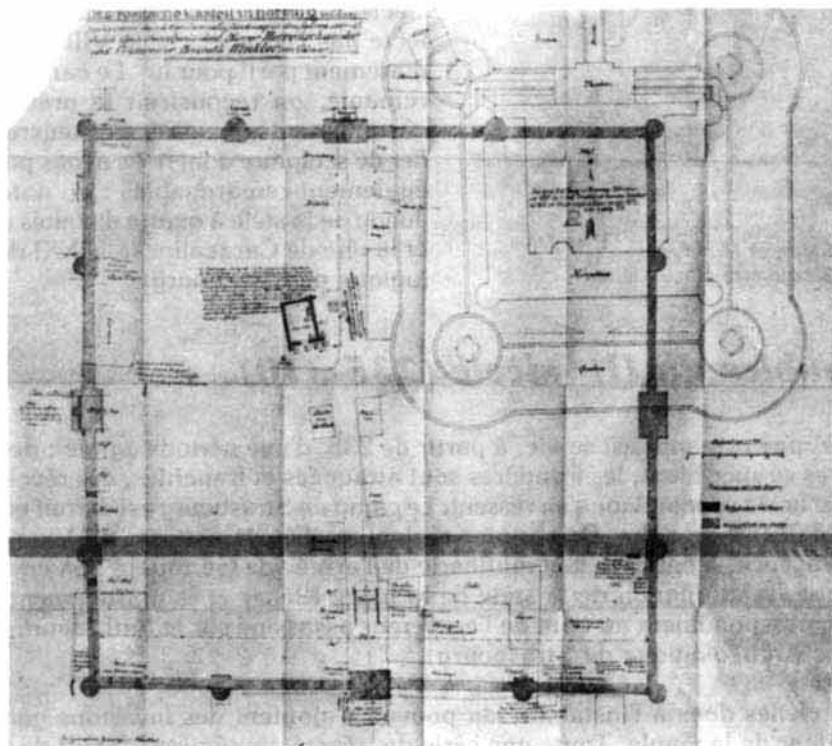
La guerre civile en Italie rappelle les troupes rhénanes vers la péninsule et les Alamans, sous la conduite de Chnodomar, en profitent pour franchir le Rhin. Les Romains sont battus à Bingen et tout le territoire situé entre Moselle et Rhin est occupé par les Alamans. Les traces de destructions consécutives à cette conquête sont visibles dans tous les sites, qui sont le plus souvent abandonnés. Des trésors datant de la même époque le plus extraordinaire est celui d'Augst, à l'est de Bâle (Musée de Kaiser-augst), véritable trésor de guerre.

## 7) La bataille de Strasbourg (Août 357)

Un texte d'Ammien Marcellin, qui fut témoin oculaire de la bataille, nous en donne une vision intéressante. Elle se déroula sur la colline dominant Hausbergen, que l'auteur appelle «supercilium Rheni», le sourcil dominant le Rhin. Les Alamans furent battus et Chnodomar fait prisonnier.

Les conséquences en furent heureuses pour l'Alsace. En outre l'administration romaine permit à une certaine quantité d'agriculteurs germaniques de rester sur place, elle leur concéda des terres : des traces de cadastre romain près de Furchhausen à l'est de Saverne en témoignent, et J-J. HATT justifie ainsi l'accumulation des toponymes à terminaison en — heim — de cette région ainsi que les cimetières germaniques du Kochersberg.

D'autre part, le camp romain d'Argentoratum est reconstruit, son enceinte est doublée. Celui de Horbourg, à l'est de Colmar, est installé à la même époque.



Plan du camp de Horbourg - dressé par HERRENSCHNEIDER

## **8) Réorganisation et invasions (337-407)**

Après une nouvelle invasion d'Alamans repoussée en 337 près de Horbourg par Gratien, la résistance romaine se fit plus rare, en raison de dissensions civiles en Italie.

Certes les Romains réorganisent la défense de l'Alsace, les forteresses connues sont réaménagées et complétées par des fortins qui jalonnent le Rhin supérieur. Mais l'invasion vandale de 407-408 atteint toute la Gaule et Argentoratum est, selon les termes de St. Jérôme, «transféré en Germanie».

## **9) Le «Comes Argentoratensis»**

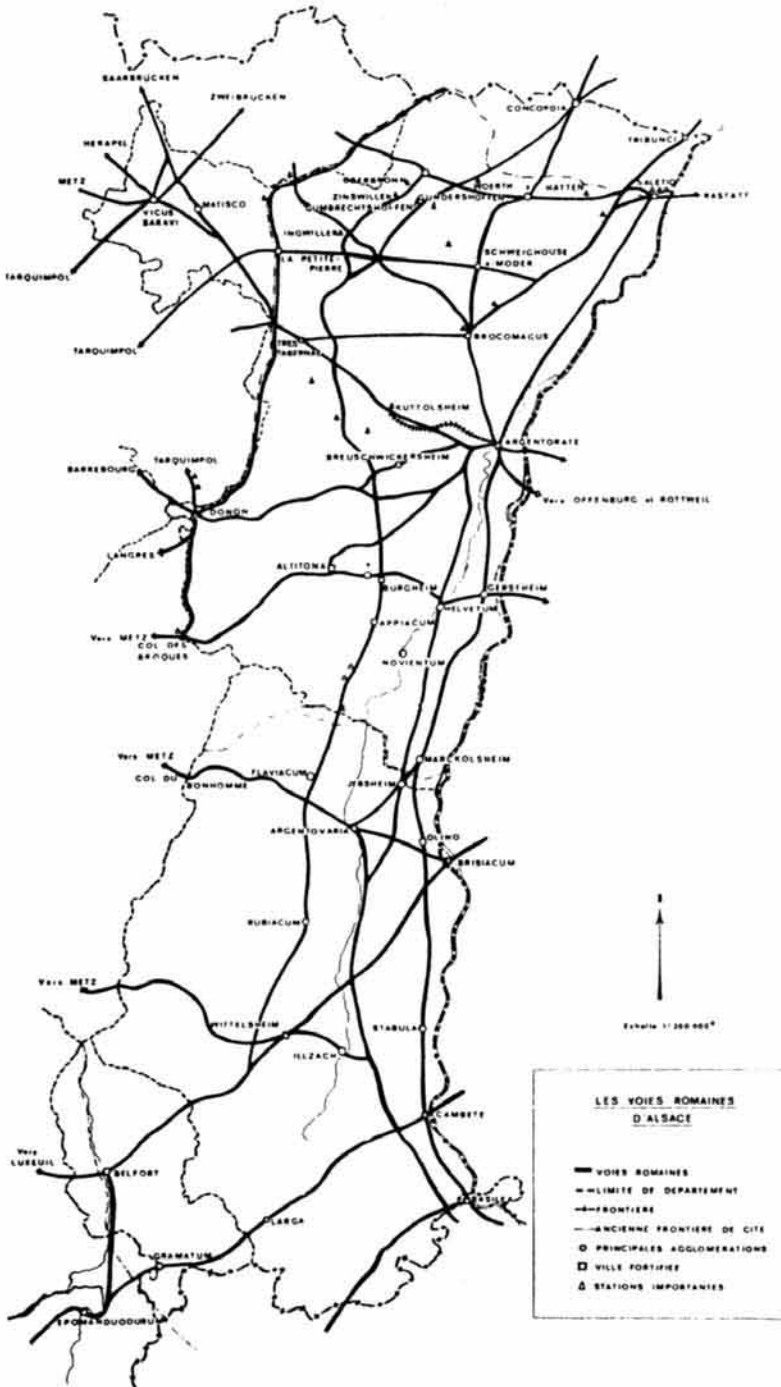
Une réorganisation, en 408, confie à un comte la défense d'un territoire situé entre Saletio (Seltz) et Olino (Künheim-Biesheim). La présence de ce personnage est attestée, sur le plan archéologique, par la mise au jour d'un palais à Kirchheim et d'une basilique sous l'église St. Etienne à Strasbourg.

Si Aetius parvient en 443 à détourner les Burgondes de l'Alsace pour les diriger vers la Bourgogne et la Savoie, ce qui prouve, selon J-J. HATT, l'importance accordée à notre région par les Romains, l'autorité romaine ne résiste plus à l'invasion d'Attila en 451. Strasbourg est détruit et l'Alsace entièrement occupée par les Germains.

# Les routes romaines

## 1) Les voies

Elles répondent à deux exigences : d'une part une liaison d'ouest en est, à travers les Vosges et le Rhin, d'autre part une liaison du nord au sud. Avant l'occupation romaine, les voies avaient une fonction surtout économique ; les Romains leur attribueront en outre un rôle militaire, puisque leur principale force résidera dans la possibilité de se déplacer rapidement. Aussi des voies nouvelles seront créées, soit à partir des passages traditionnels et des agglomérations existantes, soit en fonction de la situation nouvelle : ces derniers itinéraires, les plus importants, sont des voies principales, dites voies consulaires. L'Alsace en connaît plusieurs.



Borne milliaire de Seltz



Borne milliaire de Kauffenheim

On en retiendra notamment :

a) au sud : la voie venant de Besançon (Vesontio) qui aboutit à Kembs (Cambete) par Largitzen (Larga). Elle franchit le Rhin par un pont de pierres et se dirige vers le lac de Constance (Lacus Venetus). Une autre joint Luxeuil par Belfort et Wittelsheim à Vieux-Brisach (Brisiacum).

b) au nord : la voie venue de Sarrebourg passe par le col de Saverne (lieu-dit Usspann), Saverne (Tres Tabernae), Kuttolsheim et rejoint Strasbourg (Argentorate).

c) Enfin, du sud au nord, une voie militaire, citée par les itinéraires romains, joignait Augst (Augusta Rauracorum) à Mayence (Mongatiacum) en passant par Bâle (Basilea), Kembs (Cambete), Rumersheim (Stabula), Biesheim-Künheim (Olino), Marckolsheim, Ehl (Helvetum), Strasbourg (Argentorate), Brumath (Brocomagus), Seltz (Saletio), Lauterbourg (Tribunci), Rheinzabern, Spire (Noviomagus) et Worms (Borbetomagus).

Les routes secondaires, empruntant pour la plupart les anciennes voies celtiques, doublent les voies consulaires, soit plus près du Rhin, soit le long des collines sous-vosgiennes. C'est cette dernière qui dessert les grands domaines et les sanctuaires du nord-ouest de la forêt de Haguenau. D'autres, transversales, joignent les cols vosgiens aux gués de l'Ill et du Rhin.



Voie à ornières, destinées à éviter le dérapage des véhicules.

## 2) Les gîtes d'étapes

Ils étaient appelés «mansiones» ou «stations», et étaient placés tous les 30 ou 40 km. Ils comportaient une vaste salle au rez-de-chaussée et des chambres à l'étage. Un auvent permettait d'abriter les chevaux.

On a fouillé en Alsace, du nord au sud, le gîte de l'Usspann, au col de Saverne, celui de Wintzenheim (lieu-dit Obersoedeln) et celui de Largitzen, près de Friesen. Certains d'entre eux ont pu être reconvertis, au IV<sup>e</sup> siècle, en postes d'observation, c'est le cas notamment de celui de Wintzenheim, en relation avec le castrum de Horbourg (Argentovaria).

## 3) Les bornes milliaires

Elles se dressent le long des voies et indiquent, avec le nom du haut personnage qui a fait construire la route, la distance en milles romains (1472,5 m) ou en lieues gauloises (2222 m) depuis la ville la plus proche. C'est ainsi que nous connaissons deux bornes de la voie menant de Brumath à Seltz, l'une mise au jour à Kauffenheim sur le trajet de la voie, l'autre à Seltz à son aboutissement. Ces deux bornes milliaires sont détériorées, mais par bonheur l'une complète l'autre. A l'aide des deux inscriptions, on peut reconstituer le texte de chaque borne qui était le suivant :

C VALENTI H  
OSTILIANO  
MESSIO QVI  
NTO NOBILI  
SSIMO CAE  
C TRIB A VRO  
L

*C'est-à-dire*

CAIO VALENTI  
HOSTILIANO  
MESSIO  
QVINTO NOBILISSIMO  
CAESARI  
CIVITAS TRIBOCORVM  
A VROCOMAGO  
LEVGAE

Traduction : A Caius Valens Hostilianus Messius Quintus très noble César, la cité des Triboques a dédié cette route... (le nombre de lieues est détruit) lieues depuis Brumath.

On sait que Hostilianus, fils de l'empereur Dèce, a été nommé César en 251, ce qui donne la date de réfection de cette voie de Brumath à Seltz.

#### 4) *Le rôle des voies*

A côté de leur utilité militaire incontestable, comme le montre la stèle funéraire conservée au Musée Archéologique de Strasbourg qui représente un soldat du train des équipages conduisant un chariot chargé d'un ballot et tiré par des mules, découvert à Kœnigshoffen, les voies servent au transport du courrier officiel (*cursus publicus*). Cette poste impériale est acheminée à une vitesse moyenne de 50 milles par jour, soit 75 km environ.

Elles permettent également l'acheminement de l'annone, qui consiste en une distribution gratuite, sinon parfois démagogique, de nourriture aux citoyens nécessiteux. D'autre part, les découvertes archéologiques effectuées en Alsace permettent de préciser les marchandises transportées ; les matériaux de construction des carrières de Mackwiller à Kœnigshoffen, les tuyaux de la conduite d'eau de Strasbourg à Kuttolsheim, des huîtres de la Mer du Nord à Strasbourg, du vin d'Italie ou du Midi de la Gaule, en amphores d'abord, puis par tonneaux à partir du II<sup>e</sup> siècle, de l'huile d'olive d'Espagne, de la céramique sigillée d'Italie, de Lyon, du midi, de Millau (La Graufesenque), des environs de Clermont-Ferrand (Lezoux), de Rheinzabern et d'Argonne.



Un chariot conduit par un soldat du train des équipages.  
(stèle funéraire de Kœnigshoffen)

Enfin, il convient de citer le rôle des voies d'eau : un autel dédié au Père Rhin (*PATRI RHENO*) mis au jour rue du Puits à Strasbourg en 1968 indique l'existence vraisemblable d'un collège de nautes du Rhin. L'armée romaine, pour construire les fondations des casernements et de l'enceinte d'Argentorate a utilisé du basalte du Kaiserstuhl : il était déchargé dans le port romain situé dans le quartier St. Thomas. De même, les meules de lave, destinées aux moulins à grains qui sont extrêmement nombreux en Alsace, proviennent de Niedermending en Rhénanie, comme le montre la cargaison d'un bateau qui en transportait et qui a fait naufrage à La Wantzenau (*FORRER R.* : «*Ein versunkener spätantiker Mühlsteintransport in Wantzenau bei Strassburg*». *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace*, 1911 ; n° 7-8, p. 131, 137-143).

#### 5) *Les véhicules*

Les Celtes sont très habiles à la charronnerie et longtemps, ils combattent avec des chars. Arrivés en Gaule, les Romains empruntent aux Gaulois leurs techniques et même les termes utilisés pour désigner les différentes catégories de véhicules. En voici des exemples :

<b>Celtique</b>	<b>Latin</b>	<b>Français</b>
<i>petorriton</i>	<i>petorritum, rheda</i>	<i>char, charriot, carosse.</i>
<i>cission</i>	<i>cisium</i>	<i>char à 2 roues, cabriolet.</i>
<i>couennos</i>	<i>covinnus</i>	<i>char de guerre.</i>
<i>benna</i>	<i>benna</i>	<i>benne, «bagnole».</i>
<i>uecta</i>	<i>vectaculum</i>	<i>véhicule.</i>
<i>carpentos</i>	<i>carpentum</i>	<i>voiture à 2 roues munie d'une capote.</i>
<i>essedon</i>	<i>essedum</i>	<i>essedaire : gladiateur qui combat sur un char ; char de guerre.</i>

# Les noms romains

Chez les Romains, l'état-civil comporte l'un à la suite de l'autre un prénom (praenomen), un nom de famille (nomen gentilice) et très souvent un ou plusieurs surnoms (cognomen). La liste des prénoms est très restreinte, 18 au total (Caius, Lucius, Marcus, Manius, Publius, Appius, Tiberius, Titus sont les plus courants). Certaines familles nombreuses utilisent même des adjectifs numéraux (Tertius, Quartus,... Decimus). Ces prénoms ne sont mentionnés que par leur initiale, leur petit nombre ne permettant pas de confusion).

Le nom de famille est celui d'un ensemble de personnes qui ont un ancêtre commun : Marcus Tullius Cicero, Publius Cornelius Scipio, Caius Iulius Caesar. C'est ainsi que César prétend descendre de Iulius, fils d'Énée, et par conséquent avoir pour ancêtre la déesse Vénus, mère d'Énée.

Les filles sont uniquement appelées par le féminin du nom de famille de leur père. Ainsi la fille de Marcus Tullius Cicero sera nommée Tullia.

Le surnom provient en général d'une particularité physique d'un ancêtre (Cicer : le pois chiche, la verrue). Dans certaines familles, pour en distinguer les membres, on multiplie les surnoms : ainsi Publius Cornelius Scipio Africanus, qui porte ce deuxième surnom après sa victoire sur les Carthaginois.

En Alsace, on s'aperçoit donc facilement, en examinant les listes des noms qui nous sont parvenues, notamment par l'intermédiaire des inscriptions funéraires, que certains sont entièrement romains, d'autres sont celtiques, mais utilisés comme l'étaient les noms romains, d'autres enfin sont à la fois d'origine celtique et d'origine romaine. Leur étude est précieuse : on identifie ainsi les fonctionnaires et les militaires romains, les colons venus d'autres régions de l'Empire, les autochtones. Les potiers signent leurs œuvres : on peut ainsi établir leurs déplacements et authentifier exportations et importations. (Voir la carte exposée dans la salle consacrée à la céramique gallo-romaine du Musée Archéologique de Strasbourg). Voici quelques documents :

## 1) La borne milliaire de Seltz :

Elle indique l'existence d'un :

**CAIVS VALENS HOSTILIANVS MESSIVS QVINTVS** (voir plus haut).

Ce personnage a trois surnoms, son rang est élevé puisqu'on lit à la suite :

**NOBILISSIMO CAESARI**

Le titre de CAESAR témoigne en fait de l'association de deux empereurs (ou de quatre, selon les époques). L'un s'occupe avant tout de tâches militaires, c'est le CAESAR, l'autre de tâches militaires et religieuses : c'est l'AVGVSTVS. Parfois aussi, le titre de CAESAR tend à assurer une succession dynastique. Ces combinaisons tétrarchiques sont en fait extrêmement complexes.

## 2) L'inscription de Langensultzbach :

Découverte en 1961, elle est visible actuellement en s'adressant à l'École communale, où elle est conservée. Voici ce qu'on peut y lire :

**TTIO.SILVINO.VEL EC  
T ATTIOLE CONIVGI  
LVESTRO.FIL.QVI VIX  
OS XVI. ET LEAE. NVRVI  
DEF. LANO. NEPOTI.EO  
SILVINIVS.VICTOR  
VS SIBI ET SVIS**

La partie gauche de la stèle est abîmée. Mais on peut reconstituer ainsi cette inscription, compte tenu aussi des abréviations traditionnelles de l'épigraphie :

**ATTIO SILVINO VEL ECLECTO  
ET ATTIO LAE CONIVGI  
ET SILVESTRO FILIO QVI VIXIT  
ANNOS XVI ET LEAE NVRVI  
ET DEFVNCTO LANO NEPOTI EORVM  
SILVINIVS VICTOR  
VIVVS SIBI ET SVIS**



L'inscription de Langensultzbach

Les noms des dédicataires sont au datif, donc terminés par une voyelle, puisqu'ils sont complément d'attribution (ou compl. d'objet. second.). Le nom du dédicant est au nominatif, puisqu'il est sujet. Dans la pratique, beaucoup de noms propres masculins sont terminés par VS.

Ainsi obtenons-nous :

«Silvinus Victor, de son vivant, (a érigé, s. ent.) pour lui et les siens (ce monument, s. ent.) à Attius Silvinus, ou encore Eclectus, et à Attiola son épouse, et à Silvester son fils qui a vécu 16 ans, et à Léa sa belle fille et à feu Lanus leur neveu».

(A noter que dans une inscription latine, le ou les noms des dédicataires sont en tête. Celui du dédicant est toujours en dernière position).

On remarquera ici les noms de Eclectus et Lea, qui se retrouvent à Lyon, celui de Lana à St. Bertrand de Comminges. La mention de la belle-fille (nurus), assez fréquente en Narbonnaise, apparaît plus tard dans les Trois Gaules et atteste le développement des liens familiaux. Cette inscription témoigne donc bien que cette région du nord-ouest de la forêt de Haguenau a été plus intensément habitée par des colons venus du sud de la Gaule.

### 3) La stèle de Wittelsheim

D.M  
CINTVSMUS  
CINTUGNATI



La stèle telle qu'elle apparaît aujourd'hui dans la cour de la caserne des pompiers.



La même stèle, lors de sa découverte.

On peut ainsi traduire : «Aux Dieux Mânes de Cintusmus fils de Cintugnatus. Ici, les noms sont celtiques. Cintugnatus signifie «premier-né».

### 4) Les stèles de Saverne :

Ces stèles portant des épitaphes nous font connaître des noms d'origine celtique, formés d'après les mots celtes dont nous donnons la signification en Français : *carentos* : affectueux ; *caratacos* : aimable, amical ; *carantos* : ami ; *carantios* : amoureux ; *gnatos* : fils. En revanche, certains noms, comme Cassius ou Divitiosa, sont latins.

D.M  
CARANTOD  
IO CARATI  
H FILIA

DIIS MANIBVS  
CARANTODIO  
CARATI (FILIO)  
HERES FILIA

Aux Dieux Mânes,  
à Carantodios  
fils de Caratus,  
sa fille héritière  
(a dédié cette stèle)

D.M  
CARANTODI  
AE CARATAC  
FIL

DIIS MANIBVS  
CARANTODIAE  
CARATACI  
FILIAE

Aux Dieux Mânes,  
à Carantodia  
fille de  
Caratacus  
(cette stèle est dédiée)

D.M  
DIVITI  
OSA CA  
RANTI F

DIIS MANIBVS  
DIVITIOSA  
CARANTI FILIA

Aux Dieux Mânes,  
Divitiosa,  
fille de Carantus  
(a dédié cette stèle)

D.M  
CARATACO  
CARATI FIL  
CARATVS  
PATER

DIIS MANIBVS  
CARATACO  
CARATI FILIO  
CARATVS  
PATER

Aux Dieux Mânes,  
à Caratacos  
fils de Caratus,  
Caratus  
son père  
(a dédié cette stèle)

D.M  
CASSIO  
CARATI F  
CARATVS C  
ANTOG  
NATI

DIIS MANIBVS  
CASSIO  
CARATI FILIO  
CARATVS  
CANTOGNATI  
(FILIVS)

Aux Dieux Mânes,  
à Cassius,  
fils de Caratus,  
Caratus,  
fils de  
Cantognatus  
(a dédié cette stèle)

Une fois la traduction effectuée, on peut demander aux élèves de dresser l'arbre généalogique de cette famille. Il faudra remarquer que le sculpteur a gravé une fois Caranti pour Carati.

CANTOGNATOS

CARATVS

CASSIVS

CARATACVS

CARANTODIVS

DIVITIOSA

CARANTODIA

Pour plus de précisions, consulter :

Pierre WUILLEUMIER : *Inscriptions latines des Trois Gaules, XVII<sup>e</sup> supplément à GALLIA*, 1963, p. 179.

Albert GRENIER : *Bulletin de la Commission des Travaux Historiques*, 1925, P. LX-LXII.

## 5) *L'inscription de Brumath*

Elle permet de connaître 20 noms, dont 8 celtiques et 2 romanisés. On relève en outre ceux d'un affranchi et d'un étranger.

Jean-Jacques HATT : «*Brumath, capitale sous l'Empire Romain*», dans *Brumath, destin d'une ville, Saisons d'Alsace, Strasbourg 1968*, p. 37 à 56.



# Le vêtement

Les bas-reliefs mis au jour en Alsace nous montrent d'une part le vêtement des militaires, soldats ou officiers, d'autre part celui que la population civile portait couramment. On peut y ajouter les stèles représentant des divinités, qui portent des vêtements plus élaborés, conformes à la tradition gréco-latine, et qui vraisemblablement n'étaient utilisés que par des personnages officiels.

## ***L'officier romain :***

*Une cuirasse en bronze modèle son buste et elle est doublée d'une sorte de plastron en cuir. L'épée est supportée par un baudrier et placée à gauche, à la différence des soldats qui la portent à droite.*



## ***Le légionnaire :***

*Il porte une tunique en laine épaisse, un manteau à capuchon et un double ceinturon où se trouvent suspendus à droite l'épée, à gauche un court poignard. Son bas-ventre est protégé par une série de lanières de crin lestées de plomb. Derrière le ceinturon, un étui en cuir dans lequel il transporte son argent et les tablettes avec les ordres qu'il doit transmettre.*



## ***Un empereur :***

*Septime-Sévère (début du III<sup>e</sup> s.). Il est en tenue de général en chef avec cuirasse, casque et cnémides. Rappelons à ce propos la jambière de Fort-Louis (série de diapositives avec commentaire).*





### **Le costume paysan :**

Les stèles funéraires d'Oberhaslach sont visibles sur place et au Musée Archéologique de Strasbourg. La femme porte deux tuniques superposées et un manteau. Une écharpe lui entoure le cou. L'homme est couvert d'une ample pèlerine. D'autres stèles semblables sont conservées à Colmar.



Le vêtement masculin peut être différent. Ici, sur une stèle mise au jour à Châtenois, un justaucorps, peut-être en cuir, est serré à la taille par un ceinturon à boucle ronde. Les jambes sont couvertes de bas et les pieds chaussés de sandales.



### **Les personnages officiels :**

On se reportera à l'illustration représentant des scènes d'école. Le maître est vêtu d'une tunique sur laquelle il a enfilé un manteau à capuchon. Un élève porte une tunique serrée à la taille par une cordelière. Son manteau montre des plis savamment ajustés.

Les deux déesses, Junon et Minerve, sont vêtues d'une souple tunique qui descend jusqu'aux talons. Junon porte par-dessus une «stola» recouvrant le dessus de la tête et drapée autour de la taille. Les deux pans en sont lestés de plombs qui maintiennent l'harmonie des plis. Minerve porte bien sûr le manteau militaire, plus épais, qui lui couvre la partie inférieure du corps, et qui est maintenu grâce à une courroie passant sur l'épaule droite.

# Langensoultzbach et le culte des dieux

La sculpture de Langensoultzbach présente un bon exemple du culte de Mercure en Gaule. Nous aurions certes aussi bien pu utiliser le Donon ou Niederbronn et le site de la Wasenbourg par exemple, mais ce village où sont conservés des monuments est très accessible aux élèves et aux maîtres qui pourront ainsi, sur le terrain, préparer une visite aux Musées de Niederbronn, Haguenau ou Strasbourg.

Mercure, tel qu'il apparaît en Gaule, est moins le dieu romain que l'Hermès grec, dieu chthonien, psychopompe et protecteur du foyer. Son caducée, qui évoque la Concorde, est attribué également à sa parèdre, Rosmerta ou Maïa, aussi bien ici qu'à Lyon, Lutèce ou Mayence. En fait, les Gaulois reconnaissent en lui le dieu souterrain Teutatès. Il est certain que les habitants de la Gaule romaine, sous l'apparence et le nom d'un dieu romain, vénèrent en beaucoup d'endroits une divinité celtique. Il peut certes arriver qu'un culte typiquement romain soit pratiqué ailleurs, si bien qu'il n'est pas aisé de les distinguer. Comme le fait remarquer J.-J. HATT, le Mercure portant Dionysos sur son bras rappelle le mythe de la naissance de ce dernier, alors que les sculpteurs gaulois l'interprètent sur leurs bas-reliefs comme la naissance du dieu Esus protégé par Teutatès : il s'agit-là d'une interprétation ; c'est le cas à Langensoultzbach. En revanche, on parlera de syncrétisme à Mackwiller où le sanctuaire dédié à Mithra a été installé à l'emplacement d'un culte de source. Il y aura également syncrétisme lorsque le culte d'Esus et de Teutatès sera associé à celui de Bacchus.

Le culte de Mercure est fixé dans des sanctuaires où le dieu apparaît sous forme de bas-reliefs. Un clergé attiré rend ce culte, suivant une liturgie organisée. Les fidèles appartiennent généralement à un milieu indigène plus romanisé que ceux qui honorent d'autres dieux.

En effet, la population gallo-romaine de Langensoultzbach est le résultat d'une colonisation d'immigrés originaires du midi de la Gaule, de la vallée du Rhône et de Lyon, donc de gens plus romanisés. J.-J. HATT en donne une preuve fondée sur l'étude des patronymes : à Ingwiller, Zinswiller, Pfaffenhofen, Ringeldorf, on trouve 1 nom celtique pour 8 noms romains, à Langensoultzbach, Gundershoffen, Hatten, on trouve 8 noms celtiques pour 26 noms romains. Dans toute l'Alsace romaine enfin, la proportion est de 47 noms indigènes pour 51 latins. Il apparaît donc bien que Langensoultzbach est avant tout une colonie typiquement romaine. Quelles en sont les raisons ?

L'ancienne population médiomatrique, écartée du triangle Brumath, Schweighouse, Schirrhein par l'installation des Triboques au I<sup>er</sup> s. av. J.C. s'est regroupée à la périphérie nord du territoire triboque (Cf. *Vivre en Alsace n° 10, L'Alsace celtique*). Sa capitale est Niederbronn, ville active et sanctuaire de source, dominé lui-même par le sanctuaire de hauteur de la Wasenbourg, dédié à Vosegus et surtout à Mercure. Ce dernier est le dieu par lequel cette population atteste sa personnalité en face des Triboques.

C'est aussi un carrefour. Wœrth et Langensoultzbach, ainsi que les sanctuaires situés au nord de la forêt de Haguenau sont desservis par une voie bifurquant de la voie menant de Luxeuil à Brisach et qui passe le long des collines sous-vosgiennes, de Rouffach à Wasselonne où elle est attestée. Au-delà, ses traces se perdent, mais il est vraisemblable qu'elle remontait vers le nord. A cette route nord-sud s'ajoutait une voie est-ouest qui passe au sud de Wœrth : c'est une voie ancienne et importante qui relie Seltz et le pays de Bitche et qui a pour origine le commerce du sel venant de Lorraine, notamment de Marsal.

En 1845, lors de la destruction de l'ancienne église, des témoignages de cette occupation gallo-romaine ont été découverts à l'emplacement du chœur : certains ont été scellés dans le mur précédant l'entrée de l'église protestante actuelle. Une stèle à 4 dieux a été placée dans la cour de la nouvelle école tandis que deux bas-reliefs étaient déposés au Musée Archéologique de Strasbourg.

Voici la description et l'interprétation de ces monuments :

## 1) *Bas-reliefs scellés devant l'église*

(nous les numérotons ici de droite à gauche) :

1) et 4) **Mercure** est coiffé du pétase ailé (pétase : chapeau à larges bords des grecs, qui, orné d'ailes, est chez eux un des attributs d'Hermès). Il porte le caducée qui est également un des attributs traditionnels d'Hermès. C'est une baguette entourée de deux serpents et terminée par deux ailerons. Il rappelle qu'Hermès a séparé deux serpents qui se battaient et il représente ainsi un symbole de paix et de concorde. On ne le confondra surtout pas avec le caducée du médecin, où un seul serpent, celui d'Asklépios, est enroulé autour d'un faisceau de baguettes, terminé par un miroir symbolisant la prudence. La bourse enfin, que le dieu tient à la main, symbolise la richesse obtenue par les activités agricoles, commerciales ou industrielles.



Mercur



Mercur

**3) Mercure et Maïa :** A gauche, Mercure revêtu seulement d'un manteau est toujours coiffé du pétase ailé, il porte le caducée et la bourse. A droite Maïa, c'est la parèdre de Mercure (la divinité parèdre est une divinité inférieure dont le culte s'associe à celui d'une divinité supérieure). Maïa est le nom attribué au début du II<sup>e</sup> s. à l'ancienne déesse indigène Rosmerta. C'est que, dans les grands domaines de l'Alsace du nord, on voit à ce moment-là des personnes originaires de Lyon, des vallées du Rhône et de l'Isère qui ont vécu dans l'atmosphère hellénique qui caractérise l'époque des empereurs Trajan et Hadrien. Le style hellénisant de ce groupe est du même sculpteur que la stèle de Spechbach, conservée au Musée Archéologique de Strasbourg, qui représente Mercure portant Bacchus.



Mercur et Maïa

**2) Un dieu énigmatique** tient un sceptre dans sa main droite et porte sur la tête une couronne trifide. L'inscription qui le surmonte est la suivante (d'après C.I.L. XII, 6061)

**INHDDDEOTRIBANTI  
QVARTVS IVVENIS SOLVIT**

c'est-à-dire :

**IN HONORE DIVINAE DOMVS DEO TRIBANTI  
QVARTVS IVVENIS (VOTVM) SOLVIT**

*Traduction : C'est en l'honneur de la maison divine, c'est pour le dieu Tribanti, que Quartus Juvenis a accompli ce vœu.*



Le dieu «Tribanti»

Ainsi d'après J-J HATT, il s'agirait peut-être d'un dieu des enfers. Deo Tribanti pourrait également signifier : «au dieu tricéphale» ou «au dieu triple». Selon F. PETRY, ce serait une divinité locale mise en équivalence avec le Mars romain.

5) **Vosegus** : Voici un personnage habillé, portant un arc en bandoulière sur l'épaule gauche, un carquois sur l'épaule droite, un marcassin sur le bras. Un chien l'accompagne. Le marcassin représente Teutatès jeune : Teutatès est un dieu gaulois belliqueux, il est d'ailleurs surnommé **Bellicus** sur une inscription du Donon. Il sera assimilé à Mercure maître non seulement de la richesse acquise par le travail, mais aussi du butin acquis par la guerre. Il a été recueilli et protégé par le chasseur Vosegus, et on a affaire ici à un mythe traditionnel de tutelle et de défense. Vosegus est le dieu topique des Vosges. Il apparaît d'ailleurs au Donon, à la Wasenbourg, à Zinswiller et à Reichshoffen.

## 2) *Stèle déposée dans la cour de la nouvelle école :*

Depuis le règne de Néron s'était répandu en Germanie et dans la vallée de la Moselle un groupe de divinités majeures comprenant Jupiter, Junon, Minerve, Hercule et Mercure. Ce groupe forme un compromis entre la triade capitoline Jupiter, Junon, Minerve d'une part et les trois grands dieux celtiques : Taranis, Teutalès et Esus d'autre part.

Ce groupe, dont la forme la plus ancienne apparaît dans la région de Trèves sous Néron se répand largement ensuite dans la vallée du Rhin, dans l'est de la Gaule et dans les Champs Décumates au cours des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. C'est de cette époque que datent les groupes mis au jour à Ehl, Schweighouse, Niederbronn, Saverne et Langensoultzbach. L'un se présente de la façon suivante : au sommet Jupiter-cavalier brandissant le foudre foule aux pieds de son cheval un géant anguipède. Cette ronde-bosse surmonte une colonne, laquelle a pour base une stèle à 4 dieux, du modèle de celle que nous avons ici. Le groupe de Jupiter-cavalier a disparu, mais on pourra voir avec profit un des plus beaux exemplaires connus au Musée de Haguenau, provenant de Seltz. Ce cavalier à l'anguipède représente en fait Taranis, dieu céleste détenteur du foudre terrassant le géant représentant la terre et l'humidité. Lorsque le foudre de Jupiter-Taranis frappe le sol ou l'eau, la pluie se déclenche et permet les récoltes abondantes. Une survivance certaine en est le «*Schiveschlawe*».

Ces monuments sont généralement placés aux carrefours et dans les lieux de passage, ainsi qu'à proximité des temples. Il y en avait par exemple plusieurs au Donon.

A proximité d'une source ou d'un puits consacré, Apollon remplace tout naturellement Hercule (Strasbourg, église St. Etienne). De même, une Vénus locale remplace parfois Minerve, c'est la cas à Brumath et à Niederbronn. A Langensoultzbach, cette Vénus est présente sur un autre bas-relief dont nous parlerons plus loin. On peut certainement voir dans ce groupe une préfiguration des calvaires chrétiens et de la légende de St. Michel terrassant le dragon. A Langensoultzbach, on observe donc Junon avec un paon sur l'épaule, Minerve avec la lance, le bouclier et la chouette, Hercule et Mercure. Tous sont donc munis de leurs attributs classiques, comme c'est le cas dans les régions très romanisées. Le même groupe existe à Strasbourg (3 ex.), Ehl, Schweighouse, Wœrth, Niederbronn, Saverne et Leutenheim.

## 3) *Sculptures déposées à Strasbourg :*

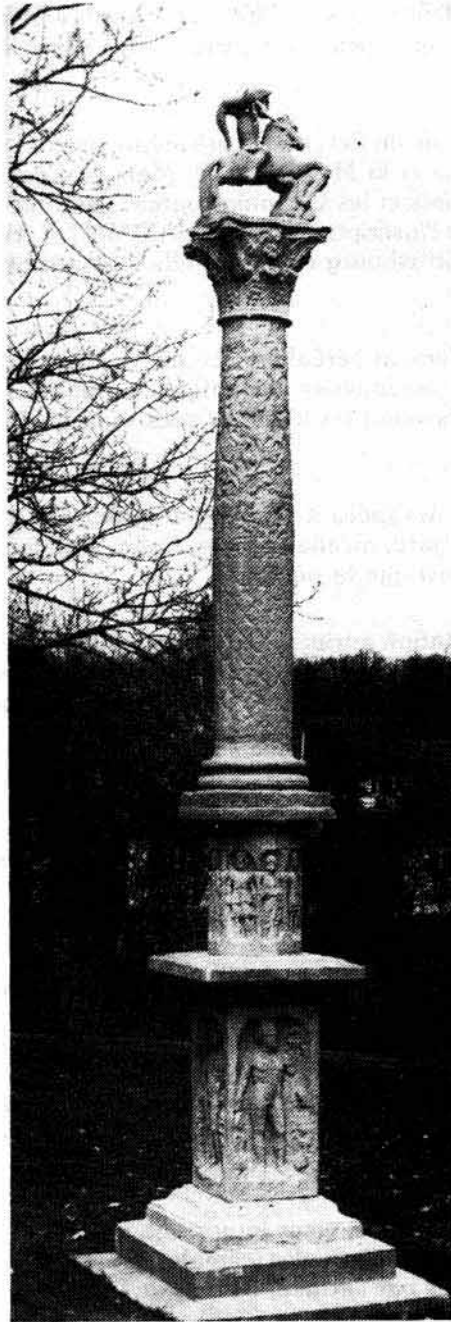
Elles sont visibles dans la salle XXI du Musée Archéologique. Une stèle votive représente Mercure portant le jeune Dionysos ; l'autre une divinité debout, vêtue d'une longue tunique et d'un manteau, tenant dans sa main droite un miroir, dans sa main gauche une feuille. A sa gauche, une corne d'abondance qui était sans doute portée par une autre divinité représentée sur le fragment manquant. Il s'agit là vraisemblablement de l'association de Vénus, qui à Niederbronn porte le nom de Salus, divinité de la fécondité, de la santé, de la nature et des eaux que symbolisent le miroir et la feuille, avec Fortuna, identifiée ici par la corne d'abondance.



Vosegus



Junon (stèle de la cour de l'école)



Reconstitution d'un monument formé d'une stèle à 4 dieux à la base, supportant une colonne au-dessus de laquelle se trouve Jupiter-Taranis terrassant un géant.

# Nourriture et boisson

L'Alsace romaine est à la fois une région viticole et guerrière : les représentations de Bacchus y sont donc nombreuses, souvent associées à celles de Mercure (Kœnigshoffen, Ingwiller, Lohr, Niederbronn, Gundershoffen, Langensoultzbach, Spechbach, Gumbrechtshoffen, Rouffach, Ingwiller, Mackwiller). Des vigneron ou de la vigne peuvent figurer sur les bas-reliefs, comme à Marlenheim (Musée Archéologique de Strasbourg).

Le vin était connu depuis l'Age du Fer, où il a été même une des marchandises essentielles du commerce entre le domaine celtique et la Méditerranée. Mais ce n'est qu'à la fin du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., sous l'Empereur Probus que les Gaulois et les Germains eurent l'autorisation de cultiver la vigne. La coupe en verre à résille ajourée portant l'inscription : BIBE MAXIMIANE AVGVSTE (Bois, Maximien Auguste) a été détruite lors du siège de Strasbourg en 1870 : elle illustre bien l'extension de la vigne et du vin en Alsace à l'époque romaine.

La nourriture est essentiellement céréalière. Le blé est la culture principale, on a même inventé dans la région de Trèves une moissonneuse mécanique. L'étude des pollens recueillis dans les fouilles montre que les romains connaissaient les légumes secs et la plupart des plantes potagères cultivées aujourd'hui.

Beaucoup de prairies sont destinées à un cheptel important : bovins, ovins, chevaux. La Gaule est célèbre par ses salaisons de porc, qu'elle exporte. Enfin, il ne faut pas négliger la chasse aux cervidés, au lièvre et au sanglier ainsi que la pêche.

En ce qui concerne l'exploitation agricole, on distingue en Alsace deux types très nettement différenciés : d'une part les grands domaines (fundus) à productions très diverses, et les petits domaines, réunis en villages ou hameaux (vicus), consacrés parfois à la monoculture et beaucoup plus proches de l'organisation celtique antérieure.

Les grands domaines, peut-être moins nombreux en Alsace qu'ailleurs, parce qu'ici l'agriculture traditionnelle a prédominé, peuvent être illustrés par ceux de Mackwiller, de la région de Niederbronn, de Marlenheim, Kirchheim, Bergheim, Mittelwihr, Kœstlach. S'il est possible, la meilleure image en sera donnée aux élèves par une visite du domaine de St. Uhrich près de Sarrebourg (route de Haut-Clocher, au nord-ouest : des panneaux indicateurs sont en place).

A Mackwiller, le maître possède des centaines d'hectares de culture, des prés, des bois, des vergers. Il administre une carrière de pierres, une mine de fer, une source salée et un groupement d'artisans. Le fondateur du domaine s'est fait construire des thermes et un mausolée, encore visibles. (Le professeur J.-J. HATT, qui a dirigé les fouilles du mausolée, a acquis le terrain à ses propres frais pour éviter la destruction du monument et le mettre ainsi à la disposition du public). Il y avait aussi plusieurs sanctuaires, dont un dédié à Mithra, et rappelons que l'église protestante est fondée visiblement sur les assises d'un temple païen.

Ailleurs, on a l'exemple de Saverne, vicus important, qui relève de Brumath, mais qui est le chef-lieu d'un pagus qui fournit des produits agricoles (céréales, fourrage) provenant de l'Arrière-Kochersberg, des pierres de carrières contrôlées par l'armée, du bois de la forêt vosgienne. Naturellement, des marchés permettent l'écoulement de ces produits.

Une visite du site du Wasserwald, qui doit être prochainement aménagé, entre Saverne et Hultehouse, est également instructive pour les élèves, car elle illustre bien une civilisation agricole moins romanisée, où le substrat celtique a prédominé. On y distingue d'une part des «champs centraux» qui renferment les diverses exploitations, le sanctuaire et les nécropoles, et une partie extérieure d'autre part, où les enclos, de 1,5 à 2 ha, sont mis en culture plus ou moins intensément. Cette culture des sommets vosgiens, comme le souligne F. PETRY, «n'est pas une forme isolée, mais elle est représentative d'un phénomène de civilisation appliqué vraisemblablement dans toute la Gaule et peut-être dans tout l'Empire : le rejet des indigènes les plus démunis — les humiliores — vers la périphérie des régions utiles». Il faudra évidemment mettre en garde les élèves, afin qu'ils ne confondent pas le village entièrement imaginaire d'Astérix avec ce type d'agglomération.

Beaucoup de stèles funéraires du Wasserwald en forme de maisons sont conservées au Musée de Saverne.

(Voir aussi : F. PETRY : *Le culte gallo-romain des sommets vosgiens, bilan d'une décennie de fouilles, dans Bulletin de la Société d'Archéologie classique, XIV, 1979-80, p. 161 et ss.*)

## ***La chasse***

Elle est pratiquée pour la défense des cultures, l'alimentation, le sport et la fourniture d'animaux pour les jeux du cirque. Parmi les animaux chassés aujourd'hui disparus, on compte l'élan, l'aurochs (urus), le loup et l'ours. Bien sûr, on tuait également des cervidés, des lapins de garenne, des sangliers en pratiquant la chasse à courre, en utilisant des pièges ou le filet.

Le sacré est souvent lié à la chasse ou à ses représentations. On remarque par exemple le dieu au cerf du Donon, Diane au cerf et au chien, Vosegus au sanglier.  
(Voir : F. PETRY : *Chasse, dans Encyclopédie d'Alsace, t. III, p. 1590*).



## L'école

De très nombreux témoignages nous prouvent qu'en Alsace, comme dans le reste de l'Empire Romain, l'instruction était plus développée qu'au Moyen-Age. Beaucoup d'inscriptions, de graffitis, certes maladroits, montrent que l'écriture était connue dans des milieux même très modestes. J-J. HATT pense que près de 90 % de la population savait lire et peut-être écrire : il faut à ce sujet se souvenir que toute la civilisation gréco-latine repose sur l'écriture et la numération.

Deux bas-reliefs conservés au Musée Archéologique de Strasbourg nous montrent des scènes d'école : l'un représente un pédagogue apprenant à écrire à un jeune élève. Le maître a déroulé un «volumen» et écrit à l'aide d'un roseau fendu à un bout : le «calamus». L'élève en tient plusieurs dans un étui, en quelque sorte son plumier.

L'autre bas-relief représente un étudiant se rendant à son cours, portant ses tablettes de cire («tabellae») sur lesquelles il peut graver à l'aide d'un «stilus» des caractères qui pourront être effacés ensuite par la partie plane de l'autre extrémité. De semblables bas-reliefs, en meilleur état de conservation sont visibles au Musée de Trèves.



# – Promenade archéologique sur les sites de l'Alsace romaine

## *Une promenade archéologique en Alsace Romaine*

Nous nous proposons ici de visiter uniquement des vestiges encore en place, sans être contraints de pénétrer dans un musée, ceci pour mieux se rendre compte de la présence romaine dans leur région, encore visible de nos jours.

### *Mackwiller*

Cette localité était le siège d'une importante «villa» (voir supra, agriculture et élevage). On y verra les restes d'un temple, qui servent de fondations à l'église protestante. En se dirigeant, derrière l'église sur la pente de la colline, on verra le mausolée que s'était fait construire le fondateur de la villa et les thermes. La salle XXIV du Musée Archéologique de Strasbourg est consacrée à ce site.

(F. PETRY : *Mackwiller, haut-lieu de l'Alsace Bossue romaine, dans Saisons d'Alsace, nouvelle série n° 74, p. 15 à 36 - ouvrage consultable au C.R.D.P.*)



Les soubassements d'un temple



Le mausolée de Mackwiller



Les thermes

## Wingen (près Wissembourg)

Conservé à la Mairie, un haut-relief mis au jour en février 1983 est visible en s'adressant à M. Jean Weisbecker, directeur d'École à Wingen 67510 Lembach. Il s'agit d'une des plus belles sculptures découvertes en Alsace, comme le montre le modelé du profil de la tête.

C'est un personnage masculin, presque de grandeur nature, devant lequel se trouve littéralement en suspension un petit personnage féminin. F. PETRY propose un couple de divinités : Mars Leucetios (le «brillant») et Nemetona (divinité indigène de la guerre), représentée sous une forme romaine (Minerve) parce qu'il n'y avait pas de figuration déterminée de cette divinité. Cette sculpture du II<sup>e</sup> s. correspond donc à un couple sacré ancien dans la région et non à des divinités importées par les romains. (F. PETRY : *Découverte récente d'un relief gallo-romain du II<sup>e</sup> s. à Wingen, dans l'Outre-Forêt (I, 1983, p. 49 à 53. Revue qui peut être consultée au C.R.D.P.)*



Wingen : Mars Leucetios



Mars Leucetios : détail de la tête

## Wœrth

Une stèle à 4 dieux a été érigée sur la place de l'Hôtel de Ville. Elle provient du rempart médiéval dans lequel elle avait été réutilisée.

On y voit Junon, revêtue du chiton, un voile sur la tête et accompagnée d'un paon, Mercure habillé d'une chlamyde, il porte le caducée et une bourse, un coq est à ses pieds, Hercule vêtu de la peau de lion, portant une massue et un arc, Minerve à la longue robe tient la lance ; le casque et le bouclier ne sont plus visibles ; une chouette est perchée sur son épaule gauche. Cette stèle servait de base à une colonne surmontée d'un Jupiter terrassant un monstre anguipède.

(voir supra : *Langensoultzbach et le culte des dieux*).  
*L'Outre-Forêt II, 1979, n° 26.*



La stèle à 4 dieux de Wœrth

## Seltz

Saletio, comme son nom l'indique, est en rapport avec le marché du sel. C'est une bourgade très ancienne, composée d'un camp situé sur le sommet de la colline et d'une agglomération civile installée entre le bas de la colline et le Seltzbach, et qui forme le noyau de la ville.

Dans le mur extérieur de la chapelle nord de l'église est encasté un bas-relief de Vulcain forgeant les foudres de Jupiter. Sur le parvis de l'église, une borne milliaire.  
(voir supra : «Les voies romaines»)  
Étude Haguenoviennes 1962-64, p. 363.  
L'Outre-Forêt IV, 1982.

## Langensoultzbach

Outre les bas-reliefs de divinités encastés dans le mur d'enceinte de l'église protestante et la stèle à 4 dieux déposée dans la cour de l'école, une inscription très intéressante est conservée à l'école (Voir supra : «Langensoultzbach et le culte des dieux» et «les noms romains». S'adresser à M. Jean BOHLER, Directeur d'Ecole.

## Niederbronn

la région de Niederbronn est très peuplée et on y a relevé à la fois des vestiges d'exploitations agricoles, d'artisanat et de culte rendu à des divinités féminines présidant aux sources de la vallée : les déesses-mères, et à Mercure, dieu affectionnant les rochers et les sommets, qui relaye le Teutalès celtique, et dont on peut encore vérifier la présence à la Wasenbourg.



Vulcain de l'église de Seltz



Plan de Wasenbourg (C. Bergeret d'après les plans n° 1189, 4440, 6134 de la Conservation régionale des Bâtiments de France de Strasbourg et le Plan I de CH. MATTHIS, *Die Wasenbourg, op. cit.*).

- 1) Chemin d'accès depuis Niederbronn (vraisemblablement antique).
- 2) Mur du bastion D dans la partie sud duquel Mehlis a découvert divers bas-reliefs romains.
- 3) Inscription gravée dans la paroi rocheuse (annexe A 1).
- 4) Mur d'enceinte, pour les uns antique, pour d'autres du début du XIX<sup>e</sup> siècle, dans sa partie septentrionale; certainement contemporain du château dans sa partie occidentale et méridionale.
- 5) Emplacement du « Mercuriusportal » de Matthis-Knauff.

- A) Château gothique.
- B) Esplanade du château.
- C) Wachfelsen.
- D) Bastion reconnu par Mehlis, antique selon lui.
- E) Emplacement du temple dégagé par Mehlis.



Le «Wachfelsen»

On remarquera aujourd'hui encore l'inscription de Severinius Satullinus, citoyen triboque, qui a élevé à cet endroit un petit sanctuaire en l'honneur du dieu. Cette inscription est visible sur la paroi sud-est du rocher.

A l'extrémité de l'éperon sur lequel est construit le château, un autre rocher, le Wachfelsen, a servi d'appui à un bizarre monument du XIX<sup>e</sup> s. reconstitué à partir de vestiges découverts sur le site.

(Voir commentaire des fiches destinées aux élèves).  
J-J. HATT et F. PETRY : *Le sanctuaire de la Wasenbourg de Niederbronn, dans Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire, 1972, p.13.*

## Donon

L'étymologie du mot est à rechercher dans le celtique, où Dun signifie montagne. Le Donon est un lieu de culte commun aux trois cités des Triboques, des Médiomatriques et des Leuques. Les dieux vénérés étaient surtout Mercure, puis Vosegus et Hécate. Le temple visible actuellement au sommet est une construction du XIX<sup>e</sup> s. Sur l'esplanade d'accueil, en bordure du grillage du relais de T.V., des moulages de stèles anciennement découvertes au Donon et conservées au Musée d'Epinal ont été érigées en 1936.

F. PETRY : *Le Donon, bilan des observations et recherches archéologiques, dans Saisons d'Alsace, «Le Val de Bruche», n° 63, 1977, p. 15 à 26.*

F. PETRY : *Donon, dans Encyclopédie d'Alsace, IV, p. 2423.*

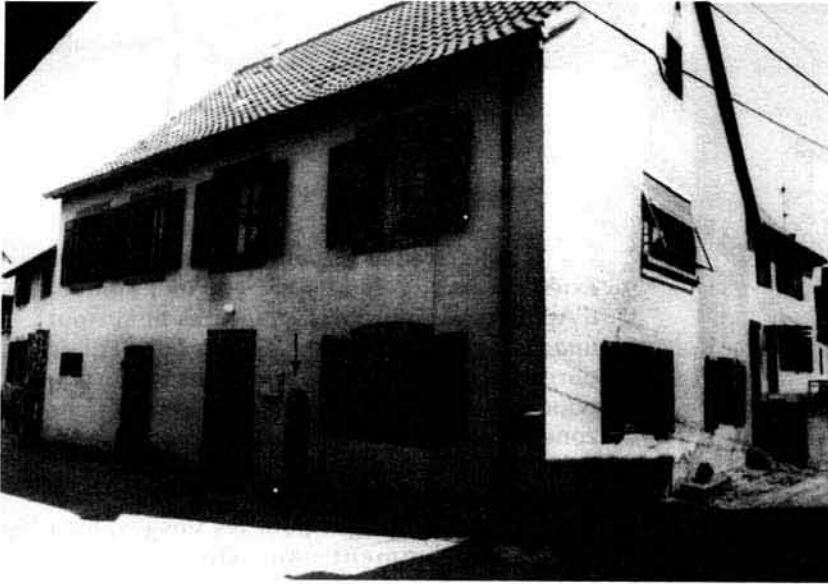


Proposition de reconstruction du sanctuaire gallo-romain. L'esplanade d'accueil au premier plan avec les bâtiments I, I bis, la source, la série de colonnes du dieu cavalier; de là on atteignait un premier palier avec le bâtiment II (il se pose un problème de contemporanéité avec les bâtiments I et I bis) et le puits, après quoi on pouvait gagner le sommet où se situait le temple principal (bâtiment III) et le lieu-saint par excellence: la roche de la cime. Dessin F. Petry.

## ***Oberhaslach***

Une stèle funéraire est encadrée dans le mur d'une maison située au 1, rue de la Paix. Elle représente une femme ou une jeune fille, vêtue de deux tuniques superposées et d'un manteau-écharpe. Elle tient une cruche de la main droite, un petit panier rempli de baies de l'autre. Ces stèles sont extrêmement fréquentes et visibles dans la plupart des musées. Souvent, elles représentent un couple, comme celle provenant également d'Oberhaslach au Musée Archéologique de Strasbourg, ou celle de Bergheim, au Musée d'Unterlinden à Colmar.

Elles sont précieuses pour la connaissance du vêtement des populations rurales.  
(Voir *supra* : le vêtement).



La maison d'Oberhaslach



La stèle

## ***Surbourg***

Dans le contrefort du mur extérieur nord de l'église est encadré un fragment de colonne à décor d'écaillés, du même style que celle du monument de Jupiter terrassant le géant anguipède du Musée de Brumath. (Voir pour la description de ce type de monument : *supra* : Langensoultzbach et le culte des dieux).



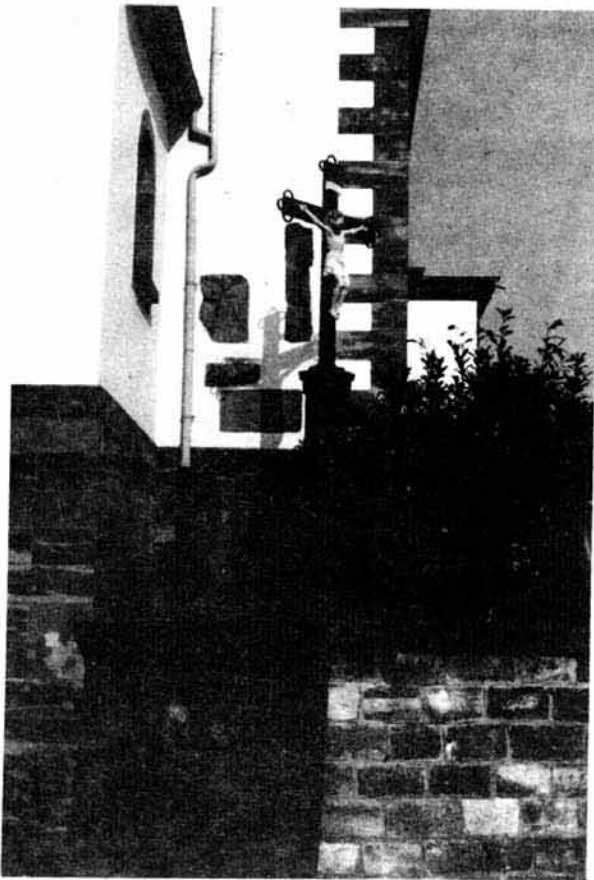
Fragment de colonne encadré dans le mur de l'église de Surbourg.



Colonne de Brumath

## **Krautwiller**

Un bas-relief, très usé, est encastré dans le mur extérieur de l'église.



Bas-reliefs de Mertzwiller, encastrés dans le mur de l'église.



Bas-relief de Krautwiller

## **Mertzwiller**

Des bas-reliefs apparaissent dans le mur extérieur est de l'église. On y voit un fragment d'Apollon, un autre des Dioscures et surtout une Diane. Diane est choisie par les Gaulois parmi les dieux romains parce qu'elle correspond à une de leurs divinités, protectrice des zones montagneuses et forestières, comme Adnoba pour la Forêt-Noire. Elle est aussi la parèdre de dieux remplissant les mêmes fonctions, comme Vosegus pour les Vosges, bien connu notamment au Donon et à Langensoultzbach.

A propos de ces bas-reliefs encastrés dans les murs des églises, F. PETRY propose les explications suivantes : une relation de site est parfois certaine : un sanctuaire chrétien se serait superposé à un lieu de culte païen. C'est probablement le cas à Langensoultzbach, c'est évident à Mackwiller. Mais pour d'autres sites, il a pu y avoir dispersion de monuments

romains dans les villages d'alentour. Souvent aussi, dans les églises récentes (un siècle env.) le curé est le conseiller intellectuel du village et il a fait encastrer dans le mur de l'église cette découverte à titre de «curiosum», qui atteste ainsi l'ancienneté du village. En ce qui concerne les églises plus anciennes, ce réemploi a certainement une valeur magico-religieuse.

*F. PETRY : Reliefs et inscriptions antiques dans les églises chrétiennes, dans Les Dossiers, Histoire et Archéologie, n° 79, Déc. 83, Janv. 84, p. 48 à 59.*

*Bulletin de la Société Niederbronnaise d'Archéologie, n° 11, 1970.*

## **Brumath**

M. KIENZT (88.51.10.30) fait volontiers visiter le Musée, installé dans le sous-sol de l'église protestante. On y voit les récentes découvertes effectuées à Brumath, avec une présentation très accessible aux élèves.



Musée de Brumath

## Mont Ste Odile

Deux portes romaines ont été mises au jour, l'une sur le plateau du couvent, l'autre à l'entrée de la voie romaine venant de Barr, dans la partie sud du mur païen. Elles datent de la réfection par les romains de cette fortification construite vraisemblablement à la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J-C.



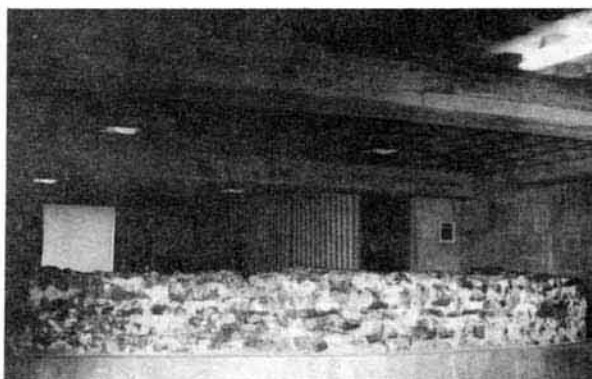
Portes romaines aménagées dans le mur païen du Mont Ste Odile.

## Strasbourg

Peu de vestiges apparents du camp romain, sinon que le tracé actuel de la rue du Dôme d'une part, et de la rue des Hallebardes et de la rue des Juifs correspond au cardo et au decumanum. On peut visiter l'abside d'une basilique dans le sous-sol de l'église St. Etienne, la crypte paléochrétienne de l'église St. Pierre le Jeune protestante. Dans le jardin de la Préfecture, une portion du mur d'enceinte est conservée ainsi que dans la cave d'un immeuble récemment construit à l'angle du quai Lezay-Marnésia et de la rue de la Courtine.

J-J. HATT : *L'Alsace celtique et romaine*, Wettolsheim 1978, p. 64.

J-J. HATT : *Histoire de Strasbourg*, t. I.



Basilique située sous l'église St. Etienne  
- Strasbourg -



Crypte paléochrétienne de St. Pierre le Jeune  
- Strasbourg -

## Wintzenheim

Au lieu-dit Obersædeln (sect. cad. n° 47, parc. 39.40), un bâtiment a été mis au jour. Les murs sont du I<sup>er</sup> ou du II<sup>e</sup> s., mais la céramique retrouvée date des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. On a pensé à un gîte d'étape, situé à 100 m de la route romaine en contrebas. Au Bas-Empire, le bâtiment a peut-être été fortifié à cause de sa position stratégique, il aurait alors servi de poste d'observation en relation avec le castrum du IV<sup>e</sup> s. de Horbourg-Argentovaria. On a aussi émis l'hypothèse de vestiges d'une grande villa, correspondant à la ligne de villas installées sur les coteaux sous-vosgiens, analogue à celle de Kœstlach. (Voir supra : «les routes romaines»).

*Gallia* 30, 1972, 2, p. 384.

34, 1976, 2, p. 386.



## Wittelsheim

On connaît des thermes explorés en 1965-66 au sud de la route de Cernay. La stèle funéraire visible encore aujourd'hui, exposée dans la cour de la caserne des pompiers a été mise au jour au lieu-dit Rothmoos-Langhurst. Elle date du II<sup>e</sup> s. Sur une cartouche légèrement en relief, orné de deux tenons latéraux en queue d'aronde, on lit :

D M  
CINTVSMUS  
CINTVGNATI

:

Aux Dieux Mânes  
Cintusmus  
fils de Cintugnatus

Ces deux noms sont d'origine celtique, et fréquents. Rappelons, sans assurer cependant qu'il s'agit des mêmes personnages, que des potiers de l'officine d'Ittenwiller portaient les mêmes noms.

Le décor de la stèle s'est malheureusement très dégradé depuis sa découverte. La partie supérieure est ornée de motifs à sens astral : cercle en relief sur le fronton, entouré de trois disques plus petits en relief. Dans le registre rectangulaire, chacun des angles supérieurs est décoré d'un disque en relief et d'un arc en relief qui sous-tend l'angle.

(Voir supra : «Les noms romains»).

*Gallia 30, 1972, 2, p. 385.*

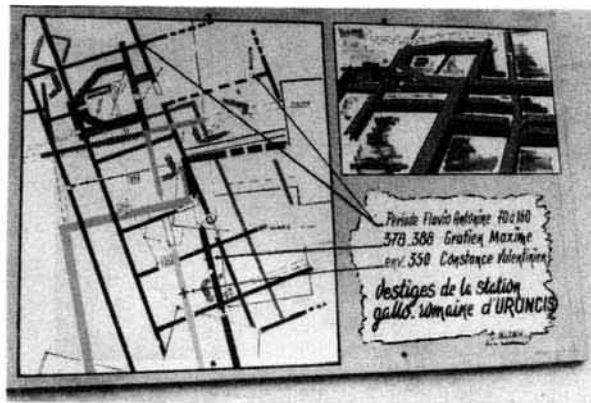
## Illzach

Des vestiges architecturaux très complexes sont visibles près de la Mairie. Il s'agit vraisemblablement de l'ancienne URUNCIS mentionnée sur l'Itinéraire d'Antonin. Les bâtiments ont été détruits à plusieurs reprises, et ce que nous en voyons actuellement donne un aperçu de ces destructions à l'issue desquelles les reconstructions ont été effectuées selon une orientation différente. On remarquera notamment un énigmatique édifice polygonal du III<sup>e</sup> s. et un puits cultuel à niches.

*Encyclopédie d'Alsace, t. VII, Illzach, p. 4196 à 4199.*



Illzach - vue générale



Illzach : le panneau explicatif placé près des vestiges d'Uruncis.

## Kæstlach

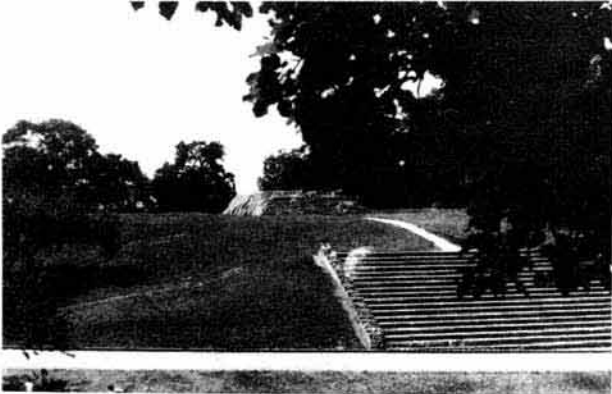
Dans le jardin de la 1<sup>ère</sup> maison à gauche en entrant dans le village par la route de Ferrette, la famille Raymond HUBLER (35, rue des Romains, Kæstlach, 68480 Ferrette) vous accueillera et vous montrera les vestiges d'une villa fouillée au début du siècle. On y aperçoit des restes d'hypocauste, et le type de construction des murs à contreforts s'apparente à celui de Wintzenheim.

*(Encyclopédie d'Alsace - Kæstlach - tome 8, p. 4553.)*

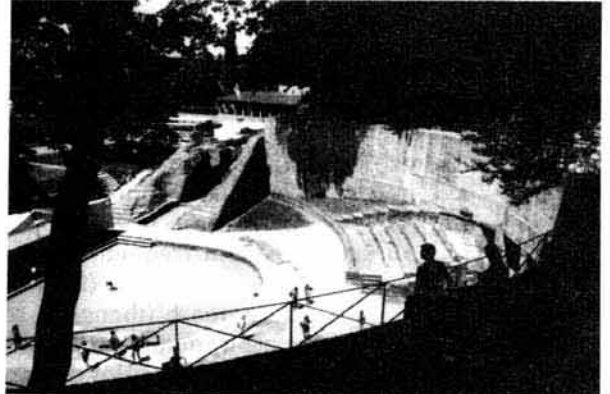
## Augst

Augusta Rauracorum est l'ensemble monumental le plus spectaculaire de la vallée du Rhin supérieur, et extrêmement propice, sur le plan pédagogique, à une bonne connaissance de la civilisation gallo-romaine. Située à quelques 20 km à l'est de Bâle, cette cité était le chef-lieu administratif de l'Alsace rauracienne, c'est-à-dire de toute la Haute-Alsace, à partir de l'époque d'Auguste. On peut y visiter le Musée, où a été reconstituée une maison romaine, la curie, l'esplanade d'un temple, le théâtre, qui a connu plusieurs états successifs, bien visibles à l'orchestre, une exposition sur l'eau, la reconstitution de fours à pain, etc...

R. LAUR-BELART : *Führer durch Augusta Raurica, Bâle 1966.*



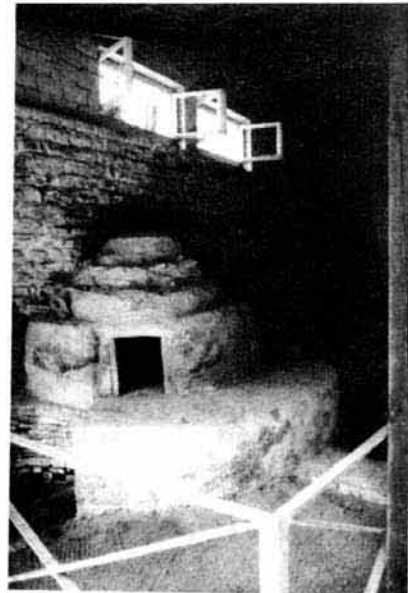
Augst : l'esplanade du temple



Augst : le théâtre



Augst : la curie



Augst : reconstitution d'un four à pain

# Commentaire des fiches destinées aux élèves

Nous avons choisi de faire travailler les élèves sur l'un des sanctuaires dédiés à Mercure à la Wasenbourg parce qu'il permettait de leur faire connaître deux sciences auxiliaires de l'histoire : l'épigraphie et l'archéologie. L'objectif peut paraître ambitieux, mais des essais dans des classes de CM 1 et CM 2 ont donné de bons résultats.

La photo n° 1 présente une vue d'ensemble du site : la construction du château médiéval n'a pas altéré la paroi rocheuse située à droite sur laquelle figure une inscription dans un cartouche, déjà connue à la Renaissance. On distingue également des mortaises antiques, d'une facture très différente de celles qui ont été aménagées à une époque plus récente. La photo n° 2 est précisée par un croquis n° 3, qui va servir de base de travail aux élèves.

## 1) Déchiffrement de l'inscription :

Quelques données élémentaires :

- Les mots ne sont pas toujours séparés,
- La lettre V représente à la fois le U et le V français. On la prononce «ou».
- Les abréviations sont fréquentes en épigraphie : on relève ici  
C (ivis) T (ribocus) = citoyen triboque  
L (aetus L (ibens) M (erito) = avec joie, volontiers, à juste titre,
- Contrairement au français qui distingue les fonctions grammaticales des mots par leur place dans la proposition et l'emploi des prépositions, le latin distingue ces fonctions grammaticales par des terminaisons propres à chaque fonction. Ainsi la désinence - M - indique un complément d'objet direct au singulier, - VS - indique un nom masculin sujet, - O - indique un complément d'attribution masculin singulier. Le verbe se trouve rejeté à la fin de la proposition : ici, c'est POSVIT : a posé, c'est-à-dire a érigé.

Ces données établies et expliquées aux élèves, il reste à regrouper les mots d'après leur désinence, en commençant par les sujets et en continuant par le verbe, l'objet et enfin le complément d'attribution.

En ce qui concerne le sens des mots, la filiation du latin au français est ici très claire. On remarquera en outre que ATTEGIAM TEGVLICIAM contient le même radical que protéger : attegiam tegulicium compositam : édifice composé (ou construit) en tuiles. Enfin l'expression EX VOTO est toujours utilisée en français : à la suite d'un vœu.

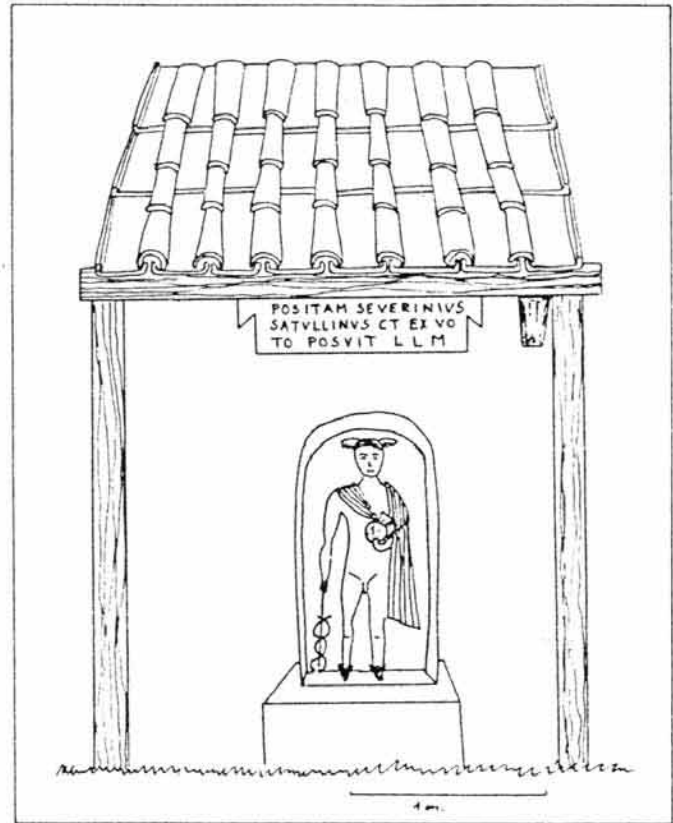
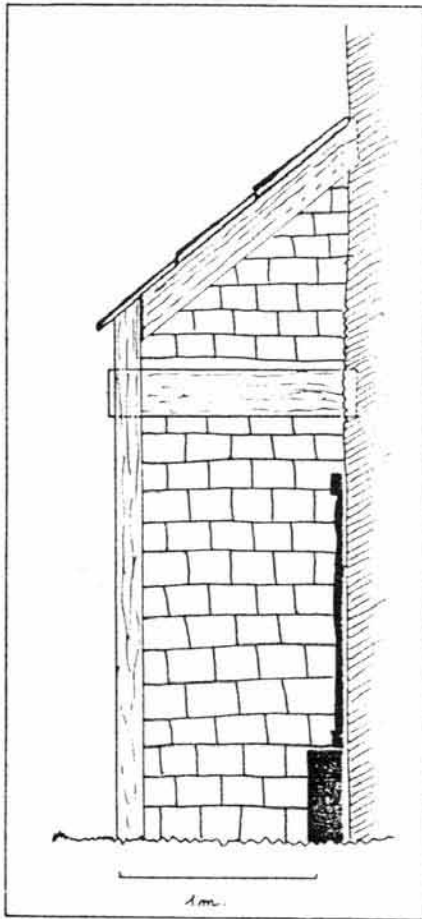
Nous donnons ici l'inscription avec son développement et sa traduction :

DEO MERCVRIO  
ATTEGIAM TEGVLICIAM COMPOSITAM  
SEVERINIVS SATVLLINVS C (IVIS) T (RIBOCVS)  
EX VOTO POSVIT  
L (AETVS) L (IBENTER) M (ERITO)

Severinius Satullinus, citoyen triboque, à la suite d'un vœu, a érigé un édifice construit en tuiles pour le dieu Mercure, dans la joie, de bon cœur et à juste titre.

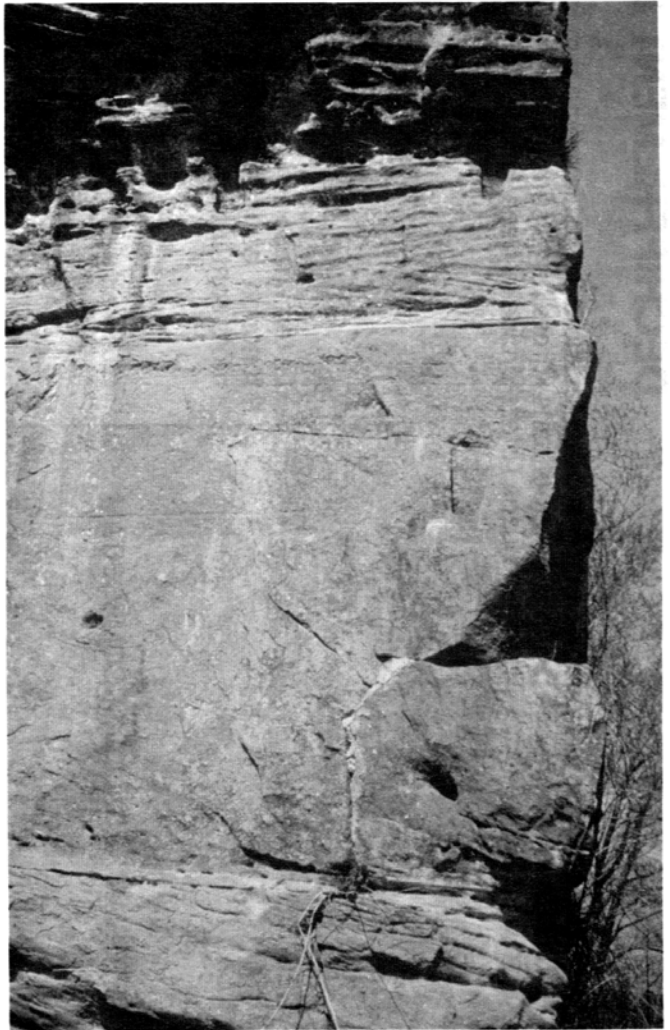
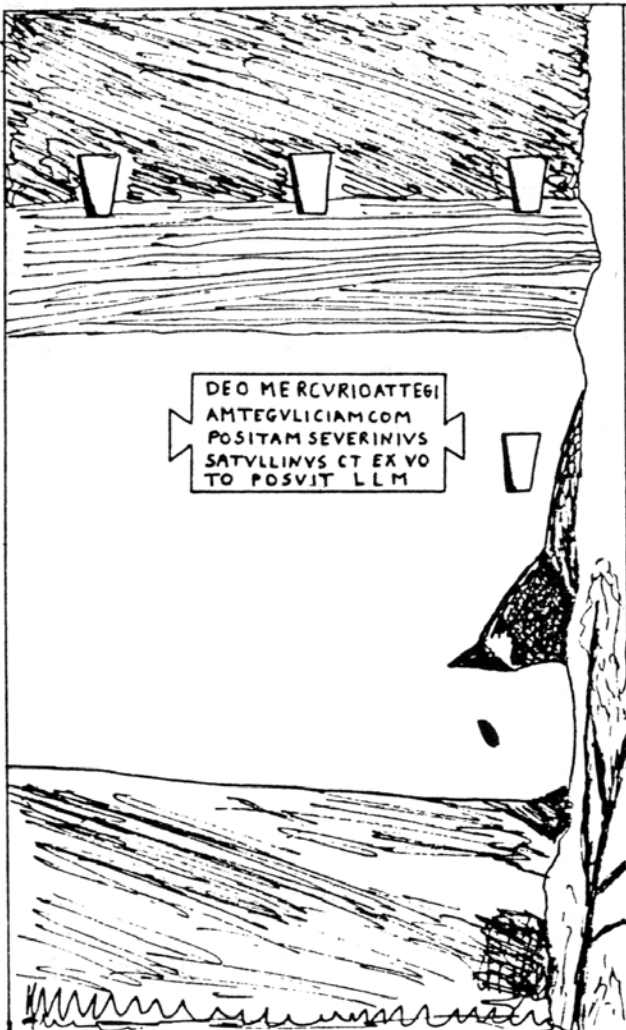
## 2) Reconstitution archéologique :

Les fouilles effectuées sur le site avaient permis de mettre au jour de nombreux fragments de tuiles au pied de ce rocher. Des bas-reliefs représentant Mercure ont été également découverts, et sont conservés au musée de Niederbronn. A partir des traces de mortaises encore visibles, de la hauteur de l'inscription par rapport au sol, on peut suggérer la présence, entre l'inscription et le sol d'un bas-relief représentant le dieu, et couvert par un auvent en tuiles maintenues par des poutres. Les élèves pourront être guidés dans leur reconstitution par l'illustration ci-jointe et par une photo d'un Mercure de Langensoultzbach.



### 3) Identification en français des agglomérations indiquées sur la carte en latin :

- Vicus Saravi : Sarre-Union
- Matisco : Mackwiller
- Concordia : Altenstadt, près de Wissembourg
- Tribunci : Lauterbourg
- Saletio : Seltz
- Tres Tabernae : Saverne
- Brocomagus : Brumath
- Argentorate : Strasbourg
- Altitona : Mont Ste Odile
- Helvetum : Ehl, près de Benfeld
- Appiacum : Epfig
- Novientum : Ebermunster
- Flaviacum : Bennwihr
- Argentovaria : Horbourg, près de Colmar
- Olino : Biesheim
- Brisiacum : Vieux-Brisach
- Rubiaccum : Rouffach
- Stabula : Bantzenheim
- Cambete : Kembs
- Basilea : Bâle
- Larga : Largitzen
- Gramatum : Grandvillars (Territoire de Belfort)
- Epomanduodurum : Mandeuve (Doubs)



## DÉCHIFFREMENT DE L'INSCRIPTION

C'est un travail facile à condition de regrouper les mots qui ont la même terminaison. En effet, cette terminaison indique la fonction de ces groupes de mots. Nous allons prendre ces groupes de mots dans l'ordre où ils sont placés dans l'inscription et en donner la traduction dans la colonne de droite. Il suffira, en conclusion, de replacer l'ensemble dans l'ordre ordinaire de la langue française.

LATIN	REMARQUES	FRANÇAIS
DEO MERCVRIO	La terminaison –O indique un mot masculin singulier dont la fonction est complétement d'attribution. En français, ces mots sont introduits par à, au, pour, en faveur de.	
ATTEGIAM TEGVLICIAM COMPOSITAM	La terminaison –M indique un mot singulier dont la fonction est complétement d'objet direct. ATTEGIAM = édifice, TEGLICIAM = en tuiles COMPOSITAM = composé, ou construit	
SEVERINVS SATVLLINVS C T	Il s'agit tout simplement du nom du personnage qui a fait édifier ce sanctuaire. La terminaison est –VS, c'est celle d'un sujet masculin singulier. C T est une abréviation pour C(VIS) T(RIBOCVS) = citoyen triboque, c'est-à-dire originaire de la région dont Brumath était la capitale.	
EX VOTO	L'expression est encore utilisée aujourd'hui.	
POSVIT	Verbe, placé généralement à la fin de la proposition.	a placé
L L M	Abréviations traditionnelles dans les inscriptions dédicatoires : L(AETVS) L(IBENTER) M(ERITO)	dans la joie, de bon cœur et à juste titre

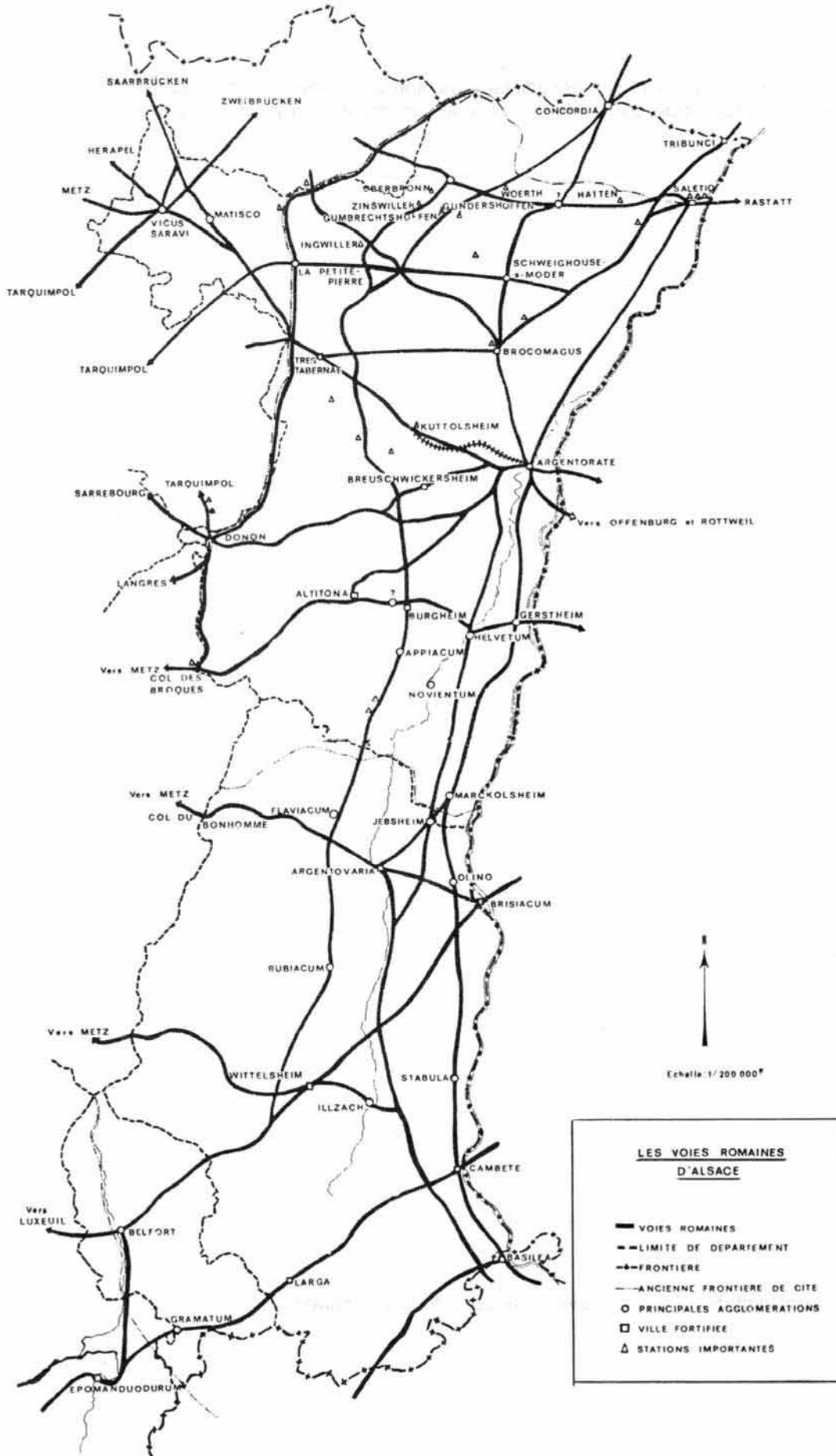
## INTERPRÉTATION ARCHÉOLOGIQUE

A l'aide du croquis N° 3, on peut tenter de reconstituer l'édifice, avec son toit formant auvent, recouvert de tuiles montées sur une charpente qui prenait appui sur le rocher grâce aux mortaises qui y sont creusées.



Reconstitution du sanctuaire à Mercure de la Wasenbourg

# LES ROUTES ET LES AGGLOMÉRATIONS EN ALSACE ROMAINE



Carte dressée par J.J.HATT, dans "L'Alsace Romaine". Edit. Mars et Mercure - Wettolsheim

Indique à droite les noms actuels des agglomérations marquées sur la carte en latin.